

Semaine du 14 novembre 1965

SECTION MAGAZINE



exclusive...

**LAUDE
AROSE**



Après l'avoir pressé de questions, quelques jeunes admirateurs ont voulu initier CLAUDE LAROSE au "mississippi".

Claude Larose nous avoue...

"J'aime réussir ce que j'entreprends"

par Virginie Boulanger

Mardi après-midi. Quatre heures. Claude Larose nous reçoit dans son nouveau chez-soi, rue Louis-Hémon. Nous l'avons d'abord cherché chez son co-équipier, Jean-Claude Laperrière, avec qui il habitait l'an dernier. Il n'y était plus. A la suite d'un récent règlement du Club Canadien, stipulant que ses membres ne peuvent désormais co-habiter, les deux inséparables célibataires du Tricolore ne partagent plus le même toit.

Devant notre étonnement concernant la sévérité d'un tel règlement, Claude explique que la mission du joueur de hockey ne se limite pas à accomplir son boulot sur la glace, ni à compter des buts. C'est un ambassadeur en quelque sorte et sa conduite doit être irréprochable à l'intérieur comme à l'extérieur de la ville ou de son pays. "Il nous arrivait de recevoir nos collègues après une bonne partie, histoire de nous détendre et de célébrer une victoire. Il arrivait aussi que nos voisins nous trouvaient trop bruyants, confesse-t-il et qu'ils attribuaient l'exubérance des visiteurs au fait que les hôtes en étaient deux célibataires. Ce problème est réglé"

J'ai passé deux bonnes heures en compagnie de Claude Larose. En le quittant, j'avais l'impression de n'avoir pas percé le mystère du bouillant ailier droit du Tricolore. Non pas que cet athlète joue les vedettes insaisissables. Au contraire ! Il m'a reçue simplement, cordialement ; il a répondu gentiment, voire spontanément à mes questions, mais il ne s'est pas livré. A tel point qu'en le quittant, je n'ai pu m'empêcher de lui demander en guise de conclusion : "Claude Larose, qui êtes-vous ?"

Pour toute réponse, un grand éclat de rire accompagné d'un haussement de ses puissantes épaules. Puis il est parti, les deux mains dans ses poches, soulagé comme un collégien qui vient de passer un examen.

Claude Larose est-il aussi violent qu'on le dit ? La réputation de "dur" qu'il s'est taillée après une saison avec les Canadiens est-elle une façade ? Un mythe ?

A ce propos, le principal intéressé déclare que, même s'il n'est pas bon juge dans sa propre cause, il ne croit pas être aussi intraitable que certains le prétendent.

Violent ? Peut-être ! Tout dépend, commente-t-il, des circonstances et de sons qu'on prête au mot violent. Sur la glace, quand la partie s'annonce chaude, je ne suis certainement pas un "bonasse" qui se laisse manger la laine sur le dos. Et puis, l'an dernier, c'était ma première saison avec les Canadiens. Cette année, ce sera différent. Il fallait m'imposer, me faire res-

pecter par les adversaires. Je sais bien que la violence n'est pas généralement la meilleure façon de se faire respecter, pourtant elle est nécessaire parfois. Il y a aussi que je n'aime pas les échecs. C'est plus fort que moi, je prends tout à coeur !"

Un tendre, ce rude athlète ?

Le coeur, voilà un atout important dans le jeu de Larose ! Cet athlète accompli, habitué à recevoir et à rendre les coups, est aussi un tendre. Ses yeux, son visage, ses goûts pour la peinture et pour la musique trahissent d'ailleurs une grande sensibilité. Sensibilité et délicatesse de sentiment que nous avons réussi à déceler chez l'interviewé en dépit de sa grande réserve, au cours de cette trop brève entrevue. C'est aussi un travailleur acharné. "Le travail, c'est le ressort de ma vie !" a-t-il avoué. Très discipliné, il ne peut supporter le désordre dans une pièce, ou le débraillé dans le vêtement.

— Vous souvenez-vous de vos premiers patins ?
"Ce que je suis, je le dois à ma grand-mère ! C'est elle qui m'a donné mes premiers patins, raconte-t-il avec attendrissement. C'était à l'occasion de Noël 1947. J'avais cinq ans. Ma grand-mère m'a aidé parce qu'elle m'a poussé dans le dos sans cesse, m'encourageant à développer au maximum ce goût qu'ont pour les sports tous les gamins bondissants du monde. Je dois également beaucoup à mon père. Il m'a toujours soutenu, encouragé. Il est admirable ! C'est d'ailleurs mon meilleur compagnon de pêche."

Poursuivant son incursion dans le passé Claude ajoute : "Ma première partie avec les Canadiens, je l'ai jouée alors que j'avais 7 ou 8 ans. Au collège que je fréquentais à Hearst, le hockey était à l'honneur comme dans toutes les institutions scolaires nord-américaines. Mais cette école avait ceci de particulier que la moitié des élèves qui la composaient était de langue anglaise et l'autre moitié de langue française. Dès que la glace prenait, les deux clans s'affrontaient arborant les couleurs des Maple Leaf et des Canadiens. La patinoire du collège, et la rue, à l'occasion, nous tenaient lieu de Forum. Avons-nous assez joué dans la rue !... Au grand désespoir de ma mère ! Mes plus beaux souvenirs d'enfance se rattachent d'ailleurs à ces samedis que nous passions sur la glace, de l'aube à la brumante. Au moment de tomber dans le lit, vainqueurs ou vaincus les héros fatigués dormaient à poings fermés !"

"Le hockey n'a pas nui à mes études !"

— Claude Larose, étiez-vous un bon élève ?
— Bon élève, je ne sais pas. J'étais studieux et appliqué jusqu'aux premières neiges. La saison de hoc-

key arrivée, c'était plus fort que moi : je passais le plus clair de mon temps dehors, me promettant bien de me rattraper à la fonte des glaces. Et je tenais parole ! Une fois les patins remis pour une autre saison, je me jettais corps et âme dans mes livres et je m'en sortais, ma foi, pas trop mal ! Je crois que le hockey n'a pas nui à mes études. Sans doute aurais-je été plus brillant sans cette passion pour notre sport national ! En tout cas, je n'ai jamais été le dernier de ma classe. Je n'aurais pu le supporter. Je n'aime pas perdre. La fierté de réussir ce qu'on entreprend, vous comprenez ? Ma versification terminée, j'ai décidé qu'il était temps de choisir. N'eût été le hockey, je crois que j'aurais poursuivi mes études pour devenir ingénieur.

— Regrettez-vous aujourd'hui ?
— Non. Je suis dans ma ligne à 100 pour cent.
— Le hockey exige une discipline de vie assez sévère. Cette vie vous plaît ?
— Quelque carrière que l'on prenne, il y a toujours du pour et du contre. J'aime jouer au hockey. Je suis heureux sur la glace. De plus, je suis actuellement avec la meilleure équipe de la Ligue nationale. Oui, cette vie me plaît énormément. Le seul petit à-côté moins agréable, c'est de vivre la valise à la main. Faire et défaire ses malles, déménager sans cesse, un gars se tanne ! Ceux qui sont mariés, c'est différent, ils ont leur chez-soi, une femme...
— Une femme pour préparer les malles ?
— Grand éclat de rire.
— Ça entre en ligne de compte. Quand un gars n'a plus qu'à partir, c'est rien. De plus, il sait qu'à son retour quelqu'un est là qui l'attend, quelqu'un qui a tout préparé, nourriture, vêtements, etc, quelqu'un qui pense à lui...
— Vous enviez vos collègues qui sont mariés ?
Hésitation, sourire, puis avec franchise :
— J'aimerais être marié, cette année surtout, depuis que le règlement interdit à deux joueurs de co-habiter.

Bientôt, l'adieu au célibat

— La solitude vous pèse ?
— Je ne dirais pas que c'est la solitude. Certains gars ne peuvent rester seuls. Moi, j'ai l'habitude. J'ai quitté la maison à 15 ans et je me suis toujours débrouillé. Pour cette raison, peut-être serai-je plus difficile à marier ! Et puis, je ne suis pas complètement délaissé. Ma mère vient chaque fin de semaine ranger mon appartement.

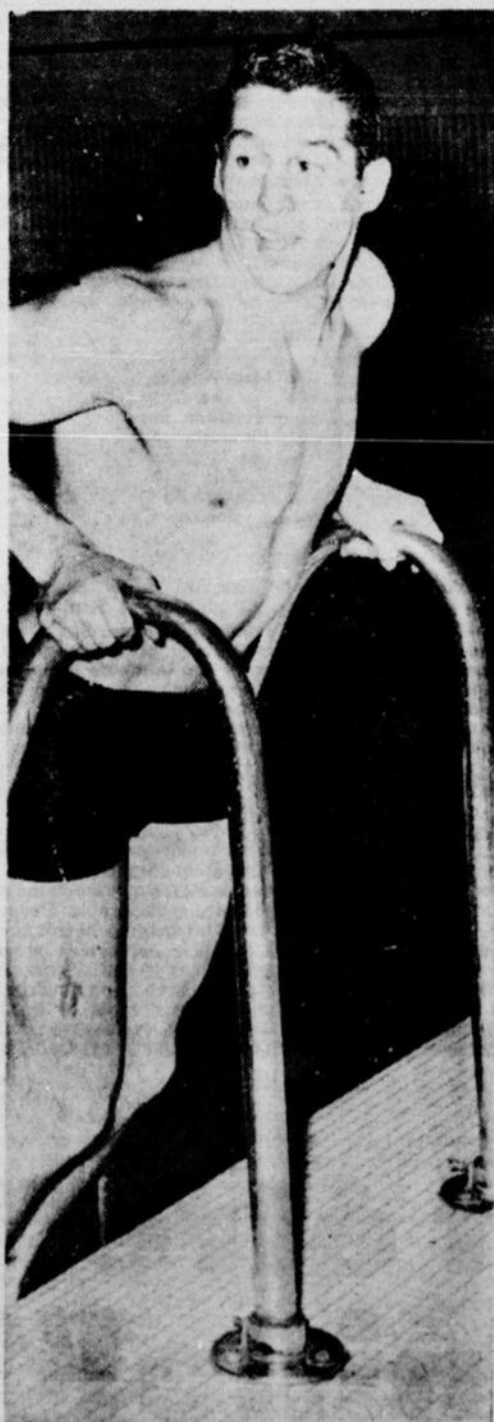
Après bien des hésitations, voire des réticences, l'un des derniers célibataires du Tricolore a fini par m'avouer qu'il était fiancé à une jeune compatriote canadienne-française d'Ottawa, Louise Bélanger, qu'il compte bien épouser d'ici un an.

Claude Larose a vécu aux Etats-Unis, en Ontario et



(Photo : Gilles Corbell)

La femme idéale ? Elle ressemblerait ... à ma mère !



Il excelle au golf, au hockey et à la natation. C'est le prototype d'un jeune athlète moderne.

au Québec. Il a eu l'occasion de rencontrer et de fréquenter des jeunes filles appartenant à ces divers milieux ethniques. Et ce n'est pas l'effet du hasard s'il a choisi sa future femme parmi les Canadiennes françaises. C'est tout simplement, de son propre aveu, qu'il les préfère aux autres.

— Les Américaines et les Canadiennes anglaises sont formidables en soirées. Elles sont dynamiques, sautillantes, sociables et très plaisantes. Avec elles, tu ne t'ennuies pas, c'est un fait. Mais vive une petite Canadienne française pour vous comprendre !

— Votre conception de la femme idéale ?
— Ma mère ! La femme idéale, je la vois comme ma mère. Dévouée, compréhensive, attentive et aimante. La femme, la mère, c'est elle qui est, en grande partie, responsable du succès de son mari et de ses enfants. La vie de la femme est beaucoup plus difficile que celle de l'homme. Il faut quand même qu'elle soit heureuse d'être une femme et qu'elle accepte parce que dans une famille la principale artisanne du bonheur, c'est la mère. Elle n'est bien et ne se repose que lorsque tout son monde est bien. Ma mère, elle est comme ça !

— L'épouse d'un joueur de hockey a-t-elle une vie plus difficile que les autres femmes ?

— C'est une vie différente. Et peut-être bien qu'elle est plus difficile que celle des autres femmes, mais cette vie, la femme d'un joueur la choisit librement en sachant ce qui l'attend. Prenez mon cas. Je fréquente Louise depuis trois ans. Depuis trois ans donc, nous passons nos fins de semaine loin l'un de l'autre pendant plus de la moitié de l'année. Elle sait bien que cette situation ne pourra changer une fois mariés. Je crois que la première année de vie conjugale est la plus difficile à passer pour une jeune femme. Après, quand les enfants viennent, elle se sent moins seule pour attendre le retour du mari.

"Je n'ai rien d'un play-boy !"

Sur ce point, Claude Larose est catégorique. "L'athlète, celui qui choisit le sport comme une profession, affirme-t-il, doit, tout comme le médecin, le sociologue, le musicien ou l'ingénieur, s'astreindre à une discipline sévère pour posséder sa matière à fond. Le joueur de hockey n'est pas une vedette isolée. Il est membre d'une équipe et ne peut être fort que par et avec l'équipe. Il se doit à son équipe et n'est heureux que s'il réussit à donner le meilleur de lui-même. Pour être habile dans ce sport qui exige l'effort et l'endurance, il faut qu'un homme soit constamment en forme. Il ne peut être en forme s'il ne s'astreint à une discipline de vie assez rigide. Il ne peut rognier sur ses heures de sommeil, sauter un repas, ou faire la bombe sans que son jeu en soit affecté et, par ricochet, toute l'équipe. Non, le joueur de hockey n'est pas un play-boy ! Le jour où il devient professionnel, il choisit entre sa carrière ou le reste. J'ai choisi le hockey !

— Certaines admiratrices ne vous rendent-elles pas la tâche difficile ?

(suite à la page 37)



Il sait aussi mettre la main à la pâte et fricoter quelque bonne salade de son invention.



(Photo John Taylor)

Elles m'ont aidée à connaître la femme...
"Je ne voyais jamais les fautes d'orthographe dans les lettres qu'on m'envoyait, lorsqu'elles étaient humaines..."

par Gaby Perreault

La beauté d'une femme la rendrait-elle suspecte aux yeux des autres femmes? Devant une artiste à la plastique parfaite, aux yeux ensorceleurs, quelle femme résiste à la tentation de la considérer comme une poupée artificielle, sans âme, sans intelligence? Si, d'aventure, la belle fille ouvre la bouche pour dire des choses sensées, on a peine à croire qu'elle n'a pas profité des leçons d'un bon répétiteur. (Ce que les femmes sont méchantes!)

Lise Watier possède ce genre de beauté qui intrigue plus d'une femme... Il suffit cependant de causer avec elle quelques minutes pour se rendre compte que chez elle l'intelligence est un atout aussi grand que la grâce physique.

dans le monde du spectacle. Où elle a animé une émission qui l'a rapprochée de la femme et de ses problèmes.

— Un courrier volumineux m'apportait les doléances de bien des femmes qui, à tort ou à raison, se disaient défavorisées sur le plan beauté physique, charme, élégance. Elles recouraient à mes lumières. On m'exposait des problèmes si variés que, pour leur donner des solutions satisfaisantes, je devais me renseigner auprès de nombreux spécialistes.

Ce qui fait que, maintenant, Lise Watier est elle-même passablement calée en matière de beauté, de charme et d'élégance. Ces femmes qu'elle a aidées, elle a appris à les aimer. Sa série d'émissions terminée, elle a décidé de leur offrir son aide de façon originale. Par son Ecole de la Femme, elle les en-



Elle a horreur de la "femme-homme" qui, elle, n'a vraiment pas de chance de plaire.



Lise Wattier ne mésestime pas l'importance de la voix. Elle a cultivé la sienne.

Elle m'a reçue à son bureau de la rue Cherrier. Je la rencontrais pour la première fois. Sa réserve et la douceur de sa voix m'ont favorablement impressionnée. Elle est tout élégance. Grande, mince, blonde, elle était vêtue d'un tailleur vert irlandais et d'une blouse de tricot noire, sans manches. Et féminine jusqu'au bout des doigts!

Elle remarque le coup d'oeil circulaire que je jette sur son minuscule salon-bureau. Sur le dossier d'un divan, des peintures attendent qu'on les accroche...

— Je viens de m'installer... La décoration n'est pas terminée. Vous aimez ces tableaux? Je les ai achetés récemment à New York; ils me plaisent beaucoup!

Je m'approche de l'immense fenêtre qui constitue le fond de son studio. Une vue à vous couper le souffle! Du onzième étage, l'oeil porte sur plusieurs milles: le pont Jacques-Cartier à gauche, les gratte-ciel qui font îlot vers la droite, la rue Sherbrooke tout près. Au loin, le mont Saint-Hilaire.

— Le spectacle est féérique le soir! Toutes ces lumières à perte de vue...

On aperçoit très bien, d'ici, l'édifice du poste de télévision où Lise Watier a fait ses premières armes

tréquent, sur disques, de tous les sujets chers aux filles d'Eve qui se veulent pleinement féminines.

— Je ne suis pas une femme d'affaires. Si j'ai mis cette école sur pied, c'est que je considère que la femme sans beauté ne connaît que la moitié de la vie. Comme la beauté ne réside pas uniquement dans des traits réguliers ou dans une silhouette parfaite, j'ai pensé leur faire partager mes connaissances sur cette chose impalpable qu'on appelle "charme".

Charme! Quel mot! Un mot immense dans le vocabulaire de la femme! Et c'est quoi exactement le charme? Une recette? Une recette magique? C'est peut-être un mythe? Puis, pour vider la question, pourquoi donner tant d'importance au charme féminin? Les femmes n'exagèrent-elles pas un peu? C'est peu probable. Pourquoi? Parce que les hommes y attachent aussi une importance considérable. Devant une femme qui a du charme, un homme ne réussira peut-être pas toujours à formuler en termes précis ce qu'il ressent intérieurement avec enthousiasme. Le plus souvent, ses commentaires, parce que maladroit, se résumeront, à la fin, en deux mots: "Quelle femme!" Il aura tout simplement voulu dire: "Ce que cette femme a du charme!" Quelle est la défini-

Selon Lise Watier...

"La femme doit être belle et féminine!"

tion la plus précise que l'on pourrait donner du mot "charme" ? J'ai demandé à Lise Watier de me donner la sienne...

— Le charme... le charme, c'est tout un ensemble de choses... C'est le comportement général de la femme, sa façon de parler, de marcher, de manger même. Sa façon d'être, de sentir les gens et les choses. C'est la somme de ses qualités et même de ses défauts! Ça n'a rien à voir avec la beauté classique. Et ça s'acquiert...

— Avez-vous l'impression que la femme de 1965 s'intéresse davantage à son apparence physique ?

— Certainement. Et elle va beaucoup plus loin. Elle travaille à son épanouissement complet. La femme ne veut plus être confinée aux soins ménagers; elle cherche et trouve de nouveaux champs d'action. On a cependant remarqué, dans certains milieux, une tendance à se masculiniser...

Si elle favorise largement l'évolution de la femme, Lise Watier n'est nullement féministe. Elle est au contraire persuadée que c'est en devenant ou en demeurant le plus féminine possible que la femme a le plus de chance d'occuper dans le monde la place qui lui revient.

— Dans le couple, d'ailleurs, on sait que si l'homme commande, il subit tout de même l'influence discrète de la femme. A elle de savoir jouer...

Sur une table, près de moi, le deuxième tome de l'oeuvre de l'écrivain américain Betty Friedan: "La femme mystifiée".

— Je lis beaucoup de traités, d'études sur la femme. Il est bon de connaître des opinions différentes... Quant à moi, je crois qu'on a peut-être clamé trop fortement la prétendue infériorité de celle qu'on appelle la ménagère.

Lise Watier me dit son admiration pour la mère de famille qui sait se tenir au courant de ce qui se passe dans son milieu et élève des enfants qui formeront une société saine.

— S'il n'existait que des femmes libres, des femmes d'affaires, où irait le monde? Je suis en faveur



Les meilleurs conseils ne suffisent pas : il faut se voir d'un oeil implacable !

du mariage. Je veux me marier un jour et avoir des enfants! N'est-ce pas le premier rôle de la femme?

Lise Watier est féminine d'instinct. "Je n'ai jamais été tomboy"... Elle voudrait voir toutes les femmes vêtues avec goût. "Mon expérience comme commentatrice de modes me permet, je crois, de prodiguer des conseils utiles à celles qui s'adressent à moi. Je leur rappelle fréquemment qu'il est important de s'habiller selon l'heure du jour, par exemple. Et qu'une femme âgée vêtue en jeune fille est aussi pénible à voir que ces adolescentes qui s'affublent de tenues ridicules, se coiffent tout en hauteur, portent un maquillage excessif et épilent leurs sourcils !

Aux femmes qui fument, elle apprend à le faire avec grâce. Il n'est pas donné à toutes les femmes de le faire élégamment !

— A ce sujet, je me rappelle une lettre que j'avais reçue d'une auditrice de 61 ans. Elle m'écrivait: "Devez-vous toujours aussi féminine et, surtout, ne fumez pas!" Le fait est que je ne fume jamais.

L'élégance se manifeste de bien des manières. Dans la conversation, par exemple. Savoir écouter est la règle première. Votre interlocuteur, qui aime se raconter, vous quittera en disant à tous que la con-



Savoir causer, c'est avant tout savoir écouter ! Et pas seulement d'une oreille !

versation qu'il a eue avec vous a été des plus intéressantes! Parce que vous aurez su montrer de l'intérêt, tout simplement.

— Nous en arrivons à cette élégance du coeur, sans laquelle toute autre forme d'élégance est vaine. La femme doit meubler son esprit, développer ses qualités morales, savoir témoigner de la compréhension. Etre chaleureuse avec tous et toujours.

Lise Watier, parce qu'elle a appris à aimer la femme, lui enseigne maintenant l'art de vivre en beauté. Exemple vivant de la femme charmante...

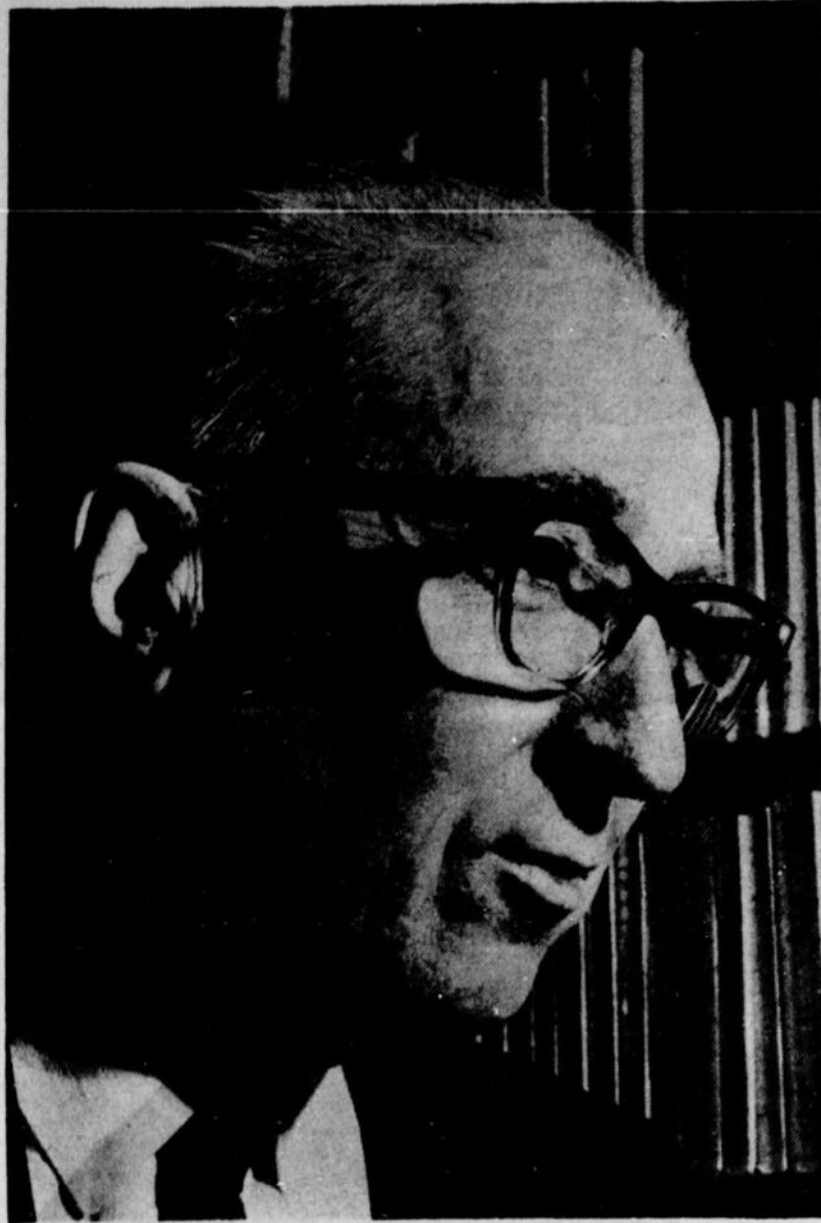


Lise Watier avoue : "J'ai beaucoup appris sur moi-même en étudiant les autres femmes".

Mais les meilleurs cours et les conseils les plus judicieux ne font pas obligatoirement la femme belle et charmante. Ce qu'il faut, avant tout, c'est que chaque femme, dans le secret d'elle-même, trouve des raisons personnelles de se faire belle et de posséder cet atout majeur qui s'appelle le charme. C'est là, fondamentalement, que tout est possible. Un auteur célèbre a écrit : "La plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a et, la plupart du temps, il vaudrait mieux qu'elle le garde pour elle..." Si la "plus belle femme du monde" n'est pas une femme intelligente, il est certain, finalement, qu'elle ne peut pas donner beaucoup et qu'il vaut peut-être mieux qu'elle soit avare d'elle-même... Mais si c'est le contraire, alors, là, vraiment, c'est le miracle !

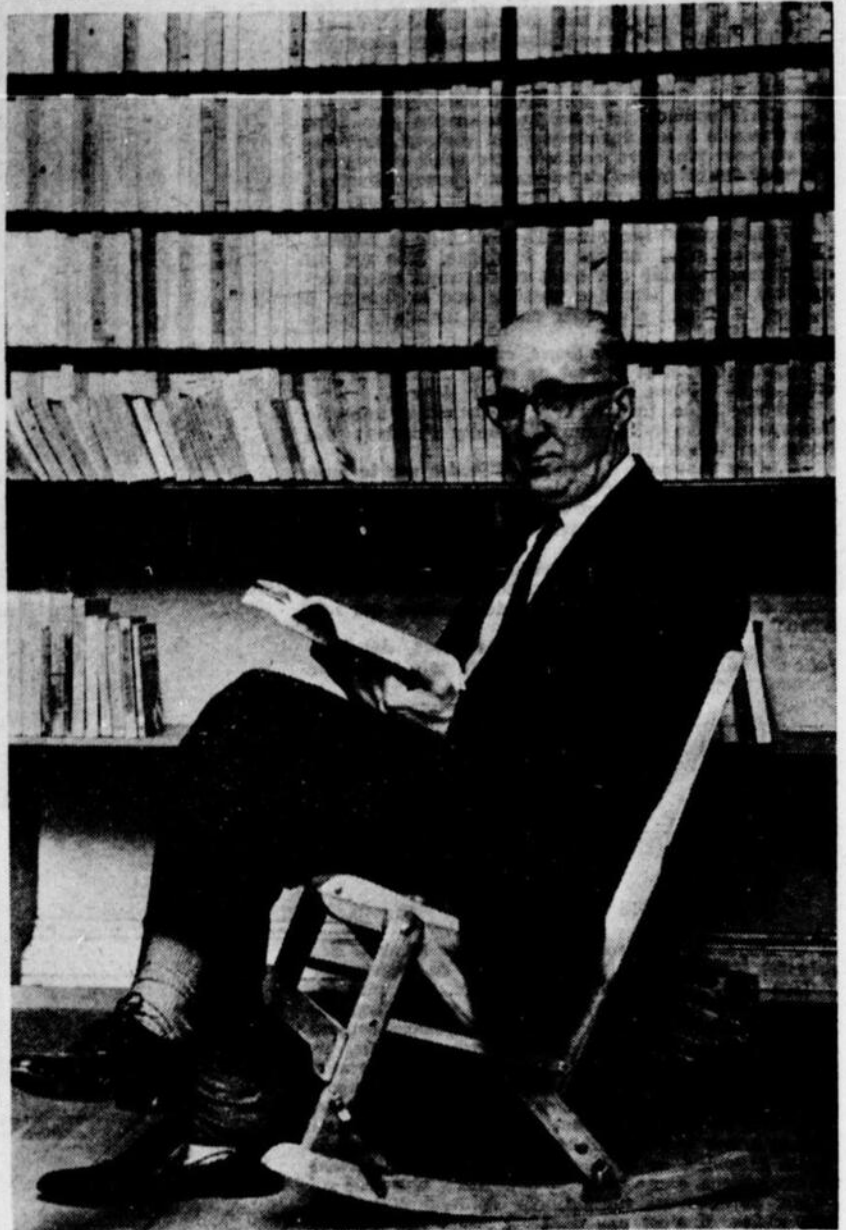


"J'ai énormément aimé les émissions féminines qu'on m'a données à faire à la télévision."



"Ma vieille chaise ? Mes héritiers en feront ce qu'ils voudront !"

"Dostoievsky a mis tous les psychiatres dans sa poche ! C'est mon préféré !"



RAOUL BERGERON, UN LIBRAIRE SYMPATHIQUE ET CULTIVÉ...

"J'ADORE LES LIVRES ET JE LIS BEAUCOUP"

par Danielle Sauvage

Rue Saint-Denis, juste en face du théâtre Saint-Denis. Il y a là une vieille librairie... Mais il n'y a devant le numéro 1635 aucun panneau indicateur si ce n'est deux vastes affiches délavées sur lesquelles on peut lire : "Librairie circulante" et, plus bas en petits caractères : "Vente, achat, échange, location"... Dans la montre qui donne sur la rue, on trouve ce qu'on n'a pas l'habitude de voir dans les montres de librairies : de vieux "Paris-Match" et de vieux "Life", de vieux livres jaunis et poussiéreux portant la signature d'auteurs oubliés, deux ou trois nouveautés édités par le Cercle du Livre de France qui tranchent étrangement parmi tous les vieux volumes. Et c'est tout... Dans la porte, un petit papier collé avec du ruban gommé indique les heures d'ouverture et de fermeture : de 10 h. a.m. à 11 h. 30 a.m., de 1 h. p.m. à 5 h. p.m.

Si on passe devant cette librairie aux heures d'ouverture, il faut y entrer. Pour voir les tablettes remplies de livres de toutes sortes à la couverture très usée. Pour voir le plancher de bois brut et les vieilles tables sur lesquelles s'empilent revues et magazines. Surtout pour rencontrer le propriétaire, M. Raoul Bergeron, qui, à votre approche, restera assis sur sa berceuse. Il attendra que vous ayez tout regardé et tout touché, que vous ayez fait votre choix, pour aller se poster derrière le comptoir. Un vieux comptoir où il n'y a même pas de caisse enregistreuse...

Mais il est assez extraordinaire dans notre ère de "librairies-supermarchés", là où les livres tout neufs resplendissent dans des pièces largement éclairées et quasi aseptiques, de trouver encore une librairie de la vieille époque. Et surtout un libraire de la vieille époque qui continue d'agir comme si les temps n'avaient pas changé...

— En quelle année, M. Bergeron, avez-vous ouvert votre librairie ?

— C'était en 1936, en plein pendant la crise économique. Je venais de perdre mon emploi à l'International Publishing Company, et j'ai alors décidé de réaliser le rêve de ma vie : me lancer dans le commerce

du livre. Du livre usagé plus précisément, parce qu'à cette époque les gens n'avaient pas beaucoup d'argent. — Et vous avez toujours fait le commerce du livre usagé ?

— Oh ! j'ai fait un peu de neuf pendant la guerre... Mais je suis revenu au livre d'occasion. D'abord, ça ne demande pas une grosse mise de fonds : les vieux livres qu'on achète, on ne les paye pas tellement cher. On peut ensuite les louer, les échanger pour d'autres... Et puis les vieux livres, ça parle au moins, c'est plein de souvenirs. On pense à tous ceux qui les ont tenus entre leurs mains, qui les ont feuilletés. J'ai déjà eu comme ça des livres qui portaient la signature de Papineau, de Wilfrid Laurier...

Il faut être amoureux du livre

— Y avait-il beaucoup de librairies à Montréal, en 1936 ?

— Beaucoup moins qu'aujourd'hui. Mais il y en avait quand même quelques-unes, surtout des librairies de livres d'occasion. Maintenant les librairies poussent comme des champignons... mais elles sont souvent obligées de fermer leurs portes après quelques mois d'activité. Que voulez-vous, il ne faut pas être n'importe qui pour se lancer dans le commerce du livre. Il ne suffit pas d'avoir des tonnes d'idées et de connexions... Il faut surtout être amoureux du livre, connaître ça à fond, avoir beaucoup lu... Les jeunes à la tête enfiée s'aperçoivent vite que le commerce du livre n'est pas ce qu'ils avaient imaginé. Ils sont obligés d'organiser des ventes, de réduire leurs prix de 50 p. 100 pour récupérer un peu de leur capital.

— Pourquoi n'avez-vous jamais transformé, "modernisé" votre librairie ?

— J'ai bien fait quelques changements, comme ajouter des tables, des bibliothèques... mais le reste est demeuré tel qu'il l'était il y a trente ans. Je n'ai pas fait de changements radicaux parce que ce n'était pas nécessaire, j'aime bien ça comme ça. Et ma clientèle serait peut-être désorientée si je modernisais ma librairie...

— Votre clientèle, de quelle classe de gens se compose-t-elle ?

— Ça, c'est difficile à dire...

Mais M. Bergeron, même s'il peut difficilement classer ses clients en catégories distinctes, aime bien parler de "sa" clientèle. Il y a bien sûr les médecins, les ingénieurs, les avocats, les députés, les ministres, tous ces professionnels qui, il y a une trentaine d'années, fréquentaient l'Université de Montréal ou l'École polytechnique, situées à cette époque tout près de sa librairie. Ces étudiants d'alors sont restés ses amis et viennent le voir fréquemment : s'ils sont maintenant installés à l'extérieur de Montréal, ils lui écrivent ou lui téléphonent pour commander un volume. Il y a aussi les "échangeurs" réguliers, tels cette bonne femme qui est venue pendant que j'étais là se choisir trois ou quatre romans à l'eau-de-rose-genre-Magali en échange de ceux qu'elle avait emportés la semaine précédente. "Avec toutes ces parties de football à la télévision, disait-elle, j'aime mieux m'enfermer dans ma chambre et lire des belles histoires d'amour..." Il y a aussi, parmi les clients de M. Bergeron, les collectionneurs de journaux ou de revues qui s'adressent à lui pour trouver le numéro qui leur manque ; ils sont alors prêts à payer un dollar ce que le libraire aura acheté pour quelques sous. Et il y a enfin quelques amateurs de littérature dite "légère" auxquels M. Bergeron loue ou vend "en dessous du manteau" ses meilleurs volumes du genre.

A ce sujet, M. Bergeron a une théorie très précise et personnelle. "Vous savez, me dit-il, il y a un marché pour la littérature légère tant que c'est caché. J'ai fait beaucoup d'argent avec ça parce que ces livres étaient alors interdits au Québec... Mais maintenant on trouve des romans comme "l'Amant de lady Chatterley", "Histoire d'O", "Tropique du Cancer" et "Tropique du Capricorne" de Miller, édités en livres de poches dans toutes les librairies. Les gens s'y intéressent beaucoup moins : dès qu'il est exposé à la vue de tout le monde, ce genre de livre perd de son intérêt."

M. Bergeron aime son métier de libraire, ce métier qui lui permet de mener une vie calme et rangée, tranquille, comme il l'a toujours désiré. Ce métier qui

lui permet aussi, quand les clients lui en laissent le temps, de lire toute la journée. Car ce libraire ancienne vague est un grand "liseur" qui dévore facilement ses deux ou trois livres par semaine. Actuellement, il est plongé dans une histoire de la littérature française et vient de terminer le premier tome, celui qui porte sur le Moyen Age. "Il est bon, dit-il, de se retremper parfois, de reviser ses connaissances. Et puis, avec le Moyen Age, on apprend les origines de la langue française, c'est passionnant." En même temps, il lit les "Anecdotes", de Guillaume Apollinaire. M. Bergeron, qui a presque tout lu, demeure très exigeant. Et il a des préférences marquées. D'un auteur dont il préfère ne pas parler, il dira : "Je ne l'ai pas tellement fréquenté", admettant ainsi qu'il ne le connaît pas assez pour le critiquer. D'un autre qu'il n'aime décidément pas mais dont il ne veut pas dire du mal, il précisera en souriant : "Lui, il est mort..."

Et pourtant, de Dostoïevsky, qui est bel et bien mort depuis un bon moment, M. Bergeron parle avec un enthousiasme fervent.

"Dostoïevsky, c'est mon préféré. C'est vraiment l'écrivain qui est allé le plus au fond des choses, au fond des coeurs. Il n'y a pas un psychiatre qui pourrait en faire autant. J'aime bien Tchekhov aussi, le plus canadien-français des auteurs étrangers; ses nouvelles auraient tout aussi bien pu se situer au Québec, avoir été écrites par un Canadien français. Je me sens très près de ces auteurs russes..."

"En littérature française, il m'est plus difficile de nommer mes préférés. Il y en a tellement que j'aime. Je pourrais donner un nom, puis un autre, puis un troisième, et la liste s'allongerait indéfiniment. Les antipathies, c'est beaucoup plus précis ! Je n'aime pas les auteurs cléricaux en général, comme Claudel, Valéry, Mauriac... Bernanos ? Oui ! il est plus véhément que les autres... D'ailleurs le catholicisme de ces auteurs est très différent de notre catholicisme au Québec."

Hugo ? C'est mauvais pour la santé

— Avez-vous reçu une éducation très catholique ?

— Ah oui ! Mes soeurs sont demeurées très religieuses. Mais les garçons... Peut-être parce que nous lisions plus que nos soeurs. C'est bien évident que la lecture ouvre de nouveaux horizons... la lecture qui s'accompagne d'éléments positifs comme un bon jugement et un esprit critique...

— Vous avez commencé à lire tôt ?

— J'avais 15 ans quand j'ai lu "l'Homme qui rit", de Victor Hugo. Ce n'était pas ce qu'on appelle un roman léger, mais il y avait quand même certains passages osés. Je me souviens que le médecin de famille m'avait déclaré : "Tu ne devrais pas lire ça, mon p'tit gars, ce n'est pas bon pour la santé !" Actuellement, je lis un peu de tout : romans, biographies, Histoire, correspondances, etc. Je m'achète parfois des livres personnellement, dans d'autres librairies. Et je les revends ensuite après les avoir lus. A la maison, je n'ai pas une bibliothèque tellement imposante. Mes enfants ne lisent pas beaucoup, je leur apporte plutôt les livres qui pourraient les intéresser.

— M. Bergeron, si c'était à recommencer, est-ce que vous ouvririez encore une librairie ?

— Bien sûr ! Ça fait trente ans que je suis ici et je ne me suis jamais ennuyé une seconde. Dans une librairie comme la mienne, on est beaucoup plus en contact avec le client. Il devient souvent un ami. La librairie se transforme en lieu de discussions, de rencontres. C'est ainsi que j'ai converti plusieurs connaissances à la cause de l'indépendance...

— Parce que vous êtes indépendantiste...

— Oui ! Je ne veux pas trancher du dogme, mais je trouve ça triste qu'un peuple ne puisse s'épanouir sur son sol, sur la terre qui lui appartient. Nous sommes le seul pays du monde où les habitants, pour gagner leur vie, sont souvent obligés de parler une langue qui n'est pas la leur. Le séparatisme, on dit que ce n'est pas réalisable, ni souhaitable. Moi, je dis que c'est réalisable... et puis que c'est souhaitable en maudit !

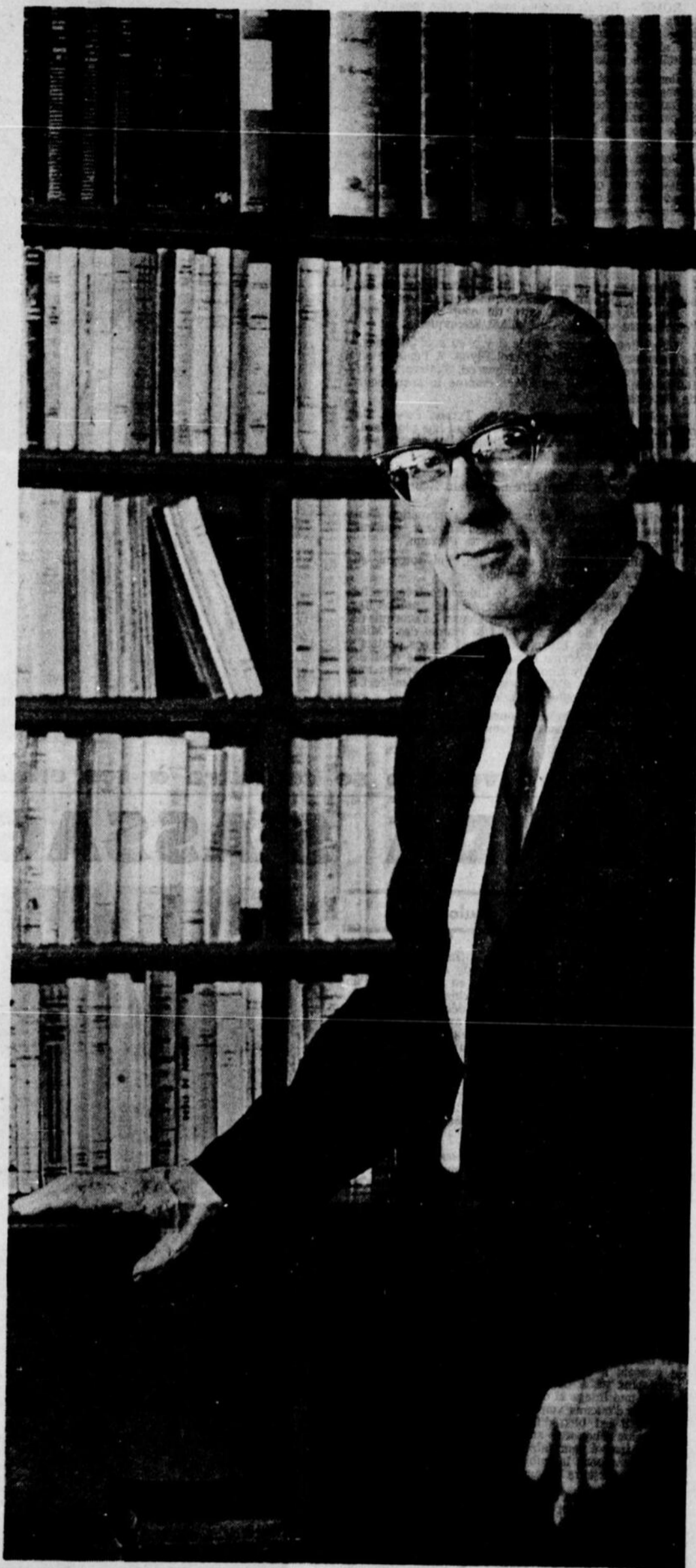
— Après toutes ces années de contact avec un public rare, vous avez bien quelques anecdotes à nous raconter... ?

— Il y en aurait beaucoup... Il arrive des choses drôles presque tous les jours ! La première qui me vient à l'idée, c'est l'histoire de cette femme qui avait loué un livre imprimé dans un caractère très petit. La semaine suivante, quand elle me rapporte le livre, elle s'écrie : "Ah ! cet auteur-là, je ne l'aime pas du tout : il écrit bien trop petit !" Et il y a aussi cette autre bonne femme qui collectionnait toutes les vies de saintes; elle avait presque tout lu ce qui se trouvait sur le sujet dans ma librairie. Un jour, en regardant les rayons, elle s'exclame : "Tiens ! Vous ne m'avez jamais parlé de cette nouvelle sainte !" C'était un livre de Sainte-Beuve...

Un passionné de peinture et de cinéma

Mais M. Bergeron ne s'intéresse pas seulement à son commerce et aux livres... Il a un tas d'autres occupations. Disons, brièvement, qu'il possède une collection de toiles de nos peintres canadiens (des Marc-Aurèle Fortin, des Cosgrove, des Roberts, etc.), une des plus importantes collections privées de peintres figuratifs du Québec, et qu'il en parle longuement avec amour. Qu'il joue au billard, en champion. Qu'il touche un peu l'orgue. Qu'il aime la musique, particulièrement "Debussy vers six heures du soir". Qu'il va assez souvent au cinéma, choisissant de préférence les comédies mettant en vedette Marcello Mastroianni. Qu'il s'intéresse beaucoup à la littérature canadienne. Bref, qu'il peut parler d'à peu près tout en connaissance de cause.

Parce que M. Bergeron, même s'il demeure essentiellement un libraire de la vieille époque à l'aise dans son univers de vieux livres, est sans doute l'homme le plus ouvert au monde. Mais allez donc lui rendre visite, allez discuter avec lui, vous en apprendrez encore davantage...



"Ma librairie est un lieu de discussions et de rencontres entre amis..."

par Sandro ALDINI

ROME — Depuis quelques mois, l'actrice mexicaine Linda Christian, dont les amours ont défrayé plus d'une fois la chronique, se consacre entièrement à sa fille ainée, Romina, qui vient d'avoir seize ans et de laquelle on parle déjà comme d'une future actrice.

Dernièrement, nous avons rencontré Linda à Capri, un des merveilleux endroits de l'Italie parthénopéenne. Dans une des boîtes les plus chics de l'île, elle chaperonnait sa fille, qui s'initiait à une soirée dansante avec son fiancé, un bel Italien aux yeux marron.

Peut-on penser que Linda a décidé d'abandonner définitivement la vie mondaine ? On pourrait le croire, surtout depuis qu'elle a quitté son dernier mari, Edmund Purdom, avec qui elle avait filé le parfait amour pendant quelques mois.

Une vie sentimentale agitée

Néanmoins, il est bien difficile de croire que la belle Linda ait renoncé aux hommes et à l'amour. En effet, quand on jette un coup d'oeil à son "curriculum vitae", on est plutôt sceptique.

Officiellement, dans sa vie il y a eu neuf hommes. Le premier fut le célèbre Errol Flynn. A l'époque où Linda l'avait rencontré à Hollywood, l'interprète de Robin des Bois était considéré comme le successeur de Douglas Fairbanks.

Après, ce fut un autre acteur, Tyrone Power. Ils se marièrent en 1949, pour divorcer six ans plus tard. De cette union sont nées deux filles; elles sont le seul véritable amour de la Mexicaine.

Ensuite ce fut le tour d'Edmund Purdom, qui fut remplacé par le milliardaire américain Robert Schlesinger.

Quelques années plus tard, c'est l'apparition d'un nouveau chevalier servant, le prestigieux coureur automobile espagnol, le marquis de Portago.

Au milieu de toutes ces idylles, j'ai souvent eu l'occasion de bavarder avec elle.

Une des dernières fois où je l'ai rencontrée, ce fut dans un élégant et discret hôtel parisien, proche des Champs-Élysées. Je la trouvai en pleurs. Le marquis de Portago venait de se tuer dans la course des "Mille Miglia" de Monza. Linda me fit part de ses projets : "J'ai entrepris d'écrire mes Mémoires", me confia-t-elle. Le prince Aly Khan a mis à ma disposition une villa sur la Côte d'Azur pour que je puisse écrire mon ouvrage en toute quiétude.

Mais, ces Mémoires, qui auraient peut-être pu nous révéler certaines choses sur son auteur, n'ont jamais paru.



La célèbre vedette se consacre à ses enfants...

LINDA S'ASSAGIT-ELLE ?

Des souvenirs douloureux

Le temps, ce grand médecin, efface les souvenirs les plus douloureux. Quelque temps après, je devais rencontrer Linda au même hôtel, en compagnie d'un nouveau chevalier servant, le richissime Brésilien Baby Pignatari. Un homme fort désagréable. Linda m'annonça son prochain mariage avec lui. Mais on sait que celui-ci abandonna la Mexicaine peu après pour épouser la jolie princesse Ira de Furstenberg !

Peu après, Linda change de paysage et de cavaliers. A Cinecitta, le Hollywood italien, elle rencontre le jeune premier italien Maurizio Arena. Une nouvelle idylle se noue, mais ne dure pas longtemps. Linda revient à Paris et c'est un autre coup de foudre : le play-boy français Pierre Brice.

A Rome, elle ne tarde pas à renouer ses relations avec l'un de ses anciens flirts, Edmund Purdom. On sait de quelle façon ce beau roman d'amour s'est terminé.

Ah ! j'oubliais l'Argentin Miguel Amador, un séduisant chanteur qui connut aussi, assez intimement, la belle actrice.

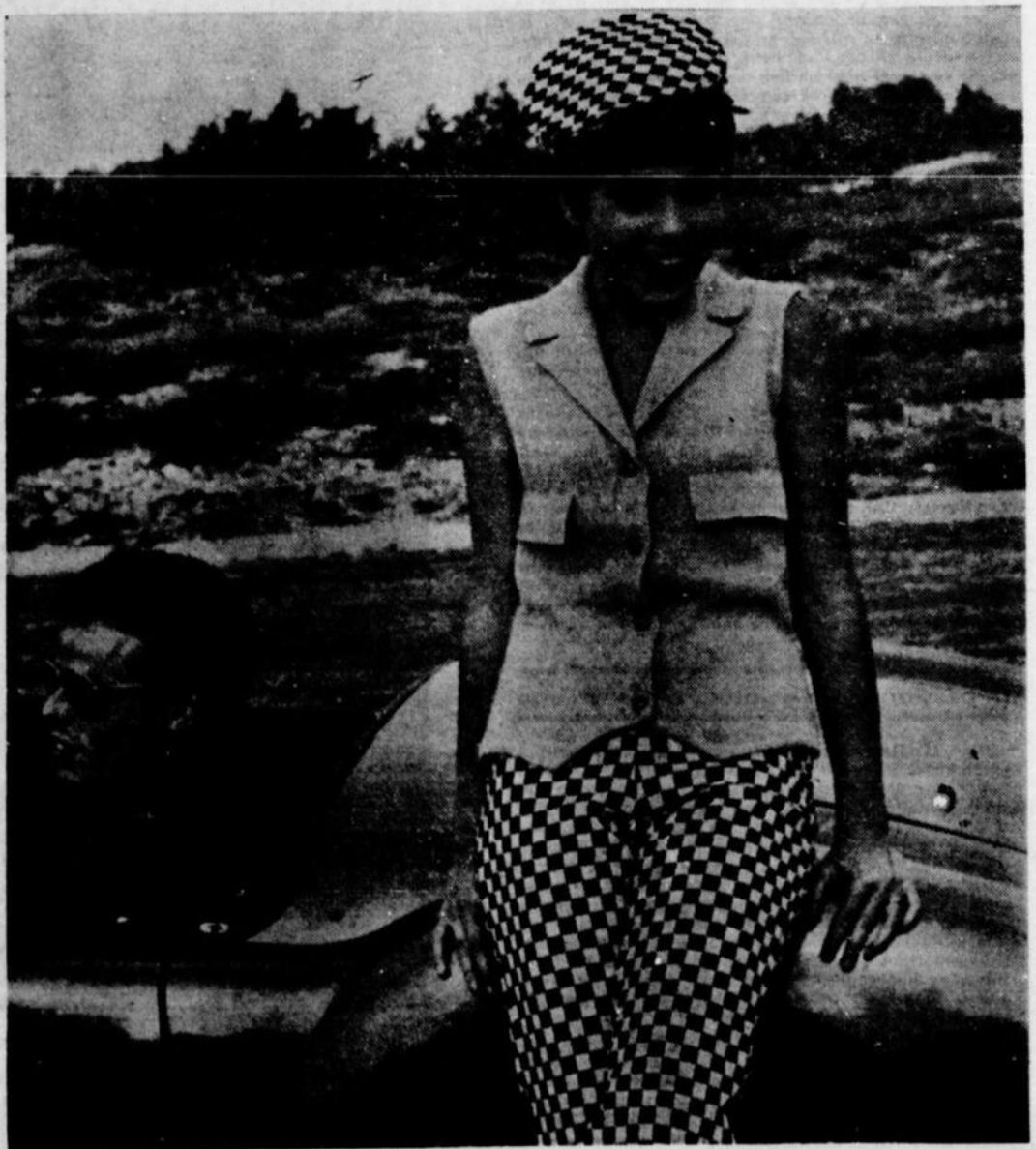
Le cinéma, un divertissement

L'autre soir, me promenant dans une petite ruelle de Rome, un de ces rares endroits que le touriste n'a pas encore réussi à découvrir dans la Ville Eternelle, je pensais à Linda que j'avais rencontrée quelques jours plus tôt à Capri. Je l'avais vue avec sa fille, offrant une image si différente de la croqueuse d'hommes que d'aucuns voient en elle. Je me suis dit qu'en réalité, il est bien difficile de considérer que cette succession d'hommes soit un moyen que Linda Christian ait trouvé pour faire parler d'elle. Elle ne recherche aucunement la publicité, puisque pour Linda, le cinéma a toujours été un divertissement.

Mais son coeur est solitaire. L'amour, le vrai, elle ne l'a certainement rencontré qu'une fois, quand elle connut le marquis de Portago. Mais le coureur est mort il y a longtemps au volant de son bolide.

Maintenant, je me souviens tout à coup d'avoir entendu dire un jour à Linda : "Je voudrais me consacrer à mes enfants. Trouver un père pour elles".

Jusqu'à maintenant, elle n'a pas réussi à trouver cet homme providentiel, mais peut-être que Linda Christian a vraiment décidé de n'être plus qu'une mère, soucieuse de l'avenir de ses filles. Le temps nous le dira.



L'épouse de l'acteur Alain Delon avoue...

"L'amour ne dure pas toujours: si Alain me trompait un jour, je l'abandonnerais"

C'était un coureur de jupons. Un play-boy toujours en quête d'aventures, toujours entre deux filles, entre deux films. C'était le bourreau des coeurs, l'éternel fiancé de Romy Schneider.

Celui qui promettait, qui souriait, qui embrassait. Une piroquette, une plaisanterie, et pfiut! plus d'Alain Delon. Il avait pris la clé des champs. Trop beau pour être honnête, pensait-on, trop au goût des femmes pour rester fidèle à une seule.

J'apprends un jour qu'il me trompe, ce sera fini. Quand j'aime, moi, c'est complètement. Je ne supporte pas les demi-mesures.

"Je suis passionnément amoureuse, et s'il a des tentations de son côté et qu'il y cède, tant pis pour moi. Je serai malheureuse, mais sans lui. C'est tout ou rien."

Le voilà en face de ses responsabilités, Alain. Promu chef de famille d'un seul coup, il n'a pas l'air de s'en tirer trop mal, à voir le sourire comblé de Nathalie quand elle le regarde.

— Au fond, Alain avait un immense besoin d'affection, a-t-elle repris. Il lui fallait un foyer, un vrai, avec des petits enfants autour de lui qui l'embrassent, et pour qui il ne soit

plus Alain Delon, mais "papa". Elle hésite un peu, touche du bois superstitieusement:

— C'est peut-être cela qui sauvera notre foyer, dit-elle. J'adore mes enfants, autant Antoine que celui de mon premier mariage, et je partage ma vie entre eux et Alain. Mais lui, je crois qu'il aime Antoine encore plus que moi. Savez-vous ce

qu'il m'a demandé pour notre premier anniversaire de mariage? Un second enfant. Vous pensez bien que je n'ai plus qu'une idée en tête: le lui donner...

Nathalie se met à rêver doucement:

— Avec deux enfants, on ne doit plus se sentir le droit de faire des bêtises...

Cécile BEAUGARD

Une volonté de fer

Maintenant, il a Nathalie, et Nathalie a eu vite fait de changer tout ça. Maté, le bel Alain, dompté, marié, amoureux de son épouse légitime — et fidèle. Entre deux plans de ces "Mercenaires", qu'il tourne actuellement en Espagne, il n'a qu'une hâte: courir à Monte-Carlo se jeter dans ses bras, la serrer sur son coeur et embrasser Antoine, le fils qu'elle lui a donné et dont il est fou.

Il n'y a pas si longtemps encore, c'étaient les femmes qui se déplaçaient pour lui. Avec Nathalie, plus question.

— Le climat de l'Espagne serait trop dur pour Antoine. Il est bien mieux ici. Je t'attends pour le week-end.

Tel est le style de Nathalie. Une volonté de fer se cache dans son corps splendide. Elle sait qu'Alain, comme un pur-sang, a besoin d'être tenu serré! C'est à ce prix seulement qu'elle a pu lui apporter, à lui le sans-famille, le sans-foyer, l'équilibre qui lui manquait.

Sans elle, il serait perdu, et comme il n'a pas la moindre envie de la perdre, il se tient tranquille.

Nous avons les mêmes défauts

Je suis allée les voir, dans la maison qu'ils ont louée à Monte-Carlo, et je les ai trouvés au bord de la piscine, beaux à couper le souffle, presque indécents à force de perfection, pareils à deux fauves, mêmes dents blanches, même regard qui jette des éclairs, et cette espèce de pureté, de sauvagerie sur le visage...

— C'est vrai, a reconnu Nathalie, nous sommes pareils. Physiquement, je ne me rends pas bien compte, mais moralement, alors, ça oui! Je le sais. C'est normal, vous savez, nous avons eu la même enfance tous les deux: nos parents étaient divorcés. Nous avons fait les mêmes fugues pour les mêmes raisons...

"Nous avons les mêmes défauts. Nous sommes violents, jaloux, passionnés. Rien ne peut nous arrêter."

Tout ou rien

"Ce sont des défauts que les autres ne nous pardonnent pas. Ils ne peuvent pas comprendre. Nous, nous nous comprenons. Nous nous pardonnons. Nous nous connaissons trop."

Je ne sais pas si ça "craquera" un jour entre Alain et Nathalie, mais ce serait sûrement dommage pour Alain. Il doit tout à cette frêle jeune femme: il lui doit d'être devenu un homme au lieu de cet ex-para, simili blouson noir qu'il était.

— Ça ne durera peut-être pas toujours entre Alain et moi, m'a dit Nathalie. L'amour ne dure pas toujours. En tout cas, si



LISEZ



le nouveau journal du dimanche

Des nouvelles servies toutes chaudes

SPORTS • NOUVELLES LOCALES ET ÉTRANGÈRES • FINANCE • SPECTACLES

"Le journal dominant du dimanche"

EN VENTE PARTOUT 10c



FAITS ET GESTES

par *Fernand Denis*

Si vous vous "écartez", il y a moyen de survivre

Tout dernièrement, quatre adultes et trois enfants se perdirent en forêt dans les parages de Mont-Rolland. On les retrouva au bout de 40 heures. Il était temps. D'autres, des chasseurs, se sont "écartés", selon l'expression canadienne. Certains s'en sont tirés; les autres, on découvrira peut-être leurs squelettes plus tard. C'est que l'art de survivre est difficile. L'écrivain Cord Christian Troebst vient de publier *The Art of Survival*, livre où il raconte une série d'aventures terribles et donne des conseils sur la manière de résister à la mort en toutes circonstances. En voici quelques exemples :

"Durant l'hiver de 1956-57, signale l'auteur, un New Yorkais et sa femme roulaient en auto le long d'une route isolée, lorsque leur voiture s'immobilisa dans une tempête de neige. Ils s'abritèrent dans un hangar désaffecté. L'homme tenta d'allumer des planches dans le poêle, avec ses allumettes, mais n'y parvint pas. Quand il ne resta plus d'allumettes, mari et femme s'enroulèrent dans leurs manteaux et dans quelques nippes trouvées sur place. On les retrouva morts, raides comme des glaçons.

"Ils avaient agi stupidement. Pourquoi ne pas avoir pris de l'essence du moteur pour allumer le feu? Pourtant des milliers de gens, dans des circonstances analogues, n'y songeraient pas davantage."

Larves et papillons — Survivre, ce sont surtout les êtres humains luttant pour ne pas mourir qui en ont appris la manière. Citons le cas de ce parachutiste britannique qui, abattu dans le désert du Sahara, parcourut à pied une distance de 200 milles dans le sable, étanchant sa soif uniquement en soutirant l'eau dans les radiateurs des jeeps, camions et chars d'assaut abandonnés par l'armée allemande. Et un soldat américain vécut 22 jours dans la jungle birmane, en se nourrissant de sauterelles, de larves, de papillons et autres bestioles. Car à peu près tous les insectes sont comestibles... sinon ragoutants.

Expériences récentes — Ce

Allemandes

• A Munich, un sondage dans le monde des femmes d'affaires en Bavière a été organisé pour savoir quel genre d'époux elles préféreraient. La plupart de ces dames ont déclaré que la première condition, dans ce choix, c'était le désir que l'homme consente d'aider à faire le ménage et autres travaux dans la maison. Dans l'ordre, sont venus ensuite : l'amour, la richesse, l'apparence et le caractère.

Raison primordiale — A Hambourg, Erich Rehm, 37 ans, a quitté sa femme parce qu'elle lui faisait laver la vaisselle et faire le ménage après sa dure journée au bureau. Sa femme, Martha Rehm, a expliqué au tribunal que, chaque soir, elle suivait des cours de gymnastique afin de rester élégante. Laver la vaisselle et balayer, cela n'était pas assez actif pour la tenir en forme. Le juge a accordé le divorce au mari.

n'est que récemment que l'art de survivre a été étudié de façon scientifique. On se souvient de l'aventure d'Alain Bombard qui, en 1952, pour prouver que des hommes dûment entraînés pouvaient triompher des conditions les plus extrêmes, traversa l'Atlantique jusqu'aux Bermudes, dans un canot de caoutchouc, sans toucher une seule fois à sa réserve de nourriture, qui était scellée. Il attrapa des dauphins et des oiseaux et les dévora crus, endura trois semaines sans pluie en exprimant des jus du corps des poissons, en buvant une chopine d'eau de mer par jour, en léchant la rosée sur sa minuscule embarcation. Au cours de son voyage de 65 jours, Bombard maigrit de 55 livres, souffrit de diarrhée et d'une éruption qui lui couvrit tout le corps, et de dépôts de pus sous les ongles. Mais il survécut !

Les techniques de survie font partie de l'entraînement des soldats depuis la guerre de Corée. Au Canada, les militaires apprennent à sortir vivants des pires conditions que peut offrir le Grand Nord.

Quelques conseils pour le désert torride: buvez de l'eau chaque fois que vous avez soif, quelle que soit la quantité de liquide que vous avez. Si elle

s'épuise, elle s'épuise. Votre résistance ultime n'est pas assurée en vous rationnant. Reposez-vous à l'ombre durant le jour; ne voyagez que la nuit. Restez vêtus, afin de réduire l'humidité corporelle qui se transforme en transpiration; imaginez quelque système de signal repérable du haut des airs.

Colle, crayons de cire — Les faits établissent qu'un homme en santé peut survivre 10 jours sans eau (dans les climats tempérés); plusieurs semaines sans aliments solides; 243 heures sans dormir. Il résiste à la température de l'air jusqu'à 212°F, pendant environ une heure; à la température de l'eau à 41°F, pendant une demi-heure.

Cependant, écrit l'auteur, en cas de catastrophe, c'est encore l'ingéniosité individuelle qui nous empêche de mourir. Il rappelle le cas, survenu voilà trois hivers, du pilote Ralph Flores et de sa passagère Helen Klaben, qui parvinrent à survivre durant 50 jours sans rien manger, après que leur avion se fut écrasé dans le Grand Nord canadien. Plus magnifiques encore furent Viryl et Laura Scott, qui en 1959, partirent en excursion avec leurs six enfants, dans le Grand Canyon du Colorado. Imprudemment, ils avaient pris une piste isolée, et leur auto se



SIGNAL DE DETRESSE sur la neige, dans le Grand Nord canadien. On distingue nettement les lettres "S.O.S." et une flèche indicatrice. Cette photo a été empruntée au magazine "Time", qui parle également du livre que nous citons ci-contre.

brisa. Ils se trouvaient à 50 milles du plus proche endroit habité, et par une chaleur de 124° F.

Avec un génie d'invention tenant du prodige, les Scott burent l'eau du radiateur de l'auto, taillèrent des couvertures pour tracer un signal de détresse, trempèrent un pneu dans l'huile à moteur pour l'allumer et signaler la nuit, dévissèrent le miroir rétroviseur pour projeter, durant le jour, les reflets du soleil dans les yeux des pilotes, mirent sur le sol leurs quatre couvre-moyeux pour capter la rosée du matin. Ils badi-

geonnèrent de rouge à lèvres leur peau brûlée et leurs lèvres enflées, trouvèrent des crayons de cire et un pot de colle (fabriqués de produits lactés) parmi leurs bagages, et les donnèrent à manger aux enfants. Ils se rafraîchissaient le visage au moyen de linges imbibés... d'urine et s'enveloppaient jusqu'au cou dans le sol pour échapper à l'atmosphère brûlante.

Ils venaient d'abandonner tout espoir quand des sauveteurs, avertis par un pilote d'avion qui avait remarqué leurs signaux, les retrouvèrent...

PARTICIPEZ au GRAND CONCOURS de l'ALMANACH du PEUPLE



2^e PRIX:
**TENTE-
REMORQUE**

de
**ALUMINUM BOATS
& CANOES INC.**
DE PRINCEVILLE, QUE.

VALEUR DE
\$975.00

1^{er} PRIX:
PISCINE ROY CAROLINE
d'une valeur de **\$1,000.00**

NOMBREUX AUTRES PRIX DE GRANDE VALEUR

**ACHETEZ VOTRE COPIE CHEZ VOTRE DEPOSITAIRE
ou UTILISEZ LE BON DE COMMANDE**

Règlements et coupon des concours pages 274 et 280 de l'Almanach du Peuple

L'ALMANACH DU PEUPLE BEAUCHEMIN

5460 Royalmount, Montréal, Qué.

Envoyez-moi () almanach(s) à \$1.00
Ci-inclus mon chèque ou mandat

NOM

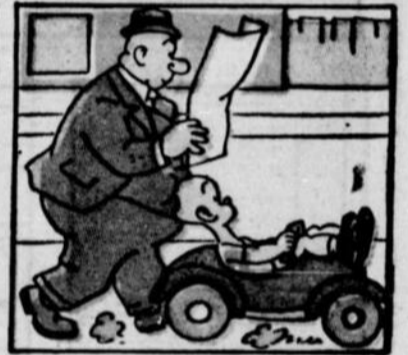
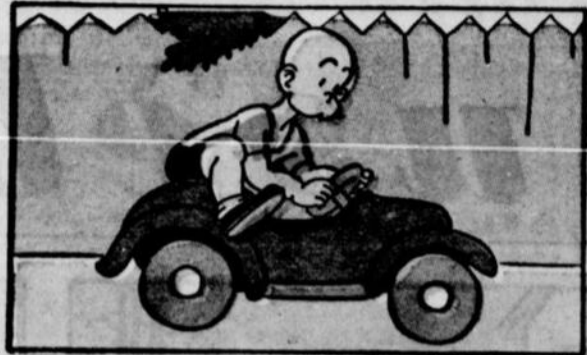
ADRESSE

VILLE

L.P.J.—14-11-65

HENRI

par
CARL ANDERSON



C'est toujours comme ça

par HARRY SHORTEN
et WARREN WHIPPLE



e u s è b e



**LIDA,
LA
JOURNALISTE**

Mes vieux ! Si toutes les vieilles bagnoles reposant dans un cimetière d'autos pouvaient parler, elles en raconteraient des choses !

Cette pauvre chérie est d'une humeur terrible ce soir ! Les nouvelles ne sont pas bonnes !

Regardez-la frissonner !

Pauvre pas fine ! Pourquoi n'avoir pas choisi un modèle plus récent pour ses investigations ? Elle serait plus confortable !

Pour le confort c'est pas toi qu'elle choisirait avec ta chaufferette démodée !

Ris si tu veux, mais dans le temps j'étais ce qu'il y a de mieux avec mes sièges recouverts de renard !

La voilà qui repart en grande "Dans le temps, j'étais la limousine privée du Premier ministre !"

Ouais, la numéro un en somme !

Trêve de vantardises ! Aucune de nous ne fut jamais la propriété d'un bandit !

Regardez-moi cet éteignoir ! Veux-tu que je te dise ? Tu es jalouse !

Toi qui as été fabriquée à la chaîne, pourquoi ne pas laisser la parole à un modèle fait sur commande ?

QUOI ? Pas encore cette histoire ?

Je sais qu'aucun de vous ne me croira, c'est pourtant tout ici... C'était ce soir mémorable sur la 30e.

La police nous poursuivait... les balles sifflaient autour de mes phares quand il...

Je sens encore la douleur qui envahit mes flancs de velours importé quand "Gros Bébé" tomba à la renverse au milieu des \$\$\$\$!

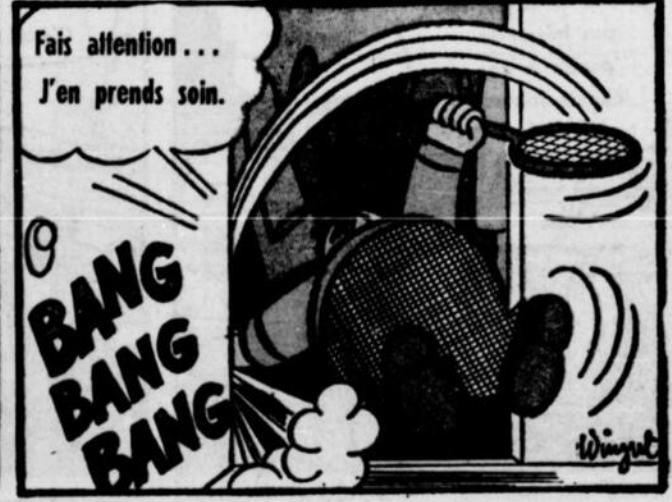
Ah ! Si seulement je pouvais lui dire que cet argent...

Ouais ! Tu sais ce qu'elle en ferait ? Elle s'achèterait une Rolls Royce et bonjour la visite !

HA! HA!
HA! HA! HA!
HA! HA!
HA! HA!
HA HA!

HUBERT

DICK WINGERT



LES FIERES ÉMULES DE CYRANO DE BERGERAC

par Geneviève de Holstein

"Jamais grand nez n'a déparé beau visage", proclamait déjà le classicisme français du XVII^e siècle. Cette éclatante vérité première fut reprise au début du XX^e par Edmond Rostand, qui mit dans la bouche de son héros, Cyrano de Bergerac, un vibrant plaidoyer poétique *pro naso suo*. Mais c'étaient là des mots, des manifestations verbales, en prose ou en vers. Il fallait des actes. Une affirmation pratique, publique. Ce pas décisif de revendication esthétique nasale vient d'être franchi à Barcelone, par un groupe courageux de citoyens et

de citoyennes de la capitale catalane, avec la fondation du "Narigut Club".

Pour entrer dans cette société il suffit, sans distinction d'âge, de sexe, de nationalité, de religion ou d'origine ethnique, donc sans aucune espèce de discrimination, d'être pourvu d'un appendice nasal proéminent. Gros ou mince, coloré ou non, mais de taille hors série. Le "Narigut" ne veut en effet grouper que des figures de proue. Qui pourront comparer et admirer au cours de réunions amicales ce charme particulier dont la nature a pris la peine d'orne leur visage respectif. Seront rigoureusement exclus les "pieds de marmite" et autres nez retroussés. Considérés comme un signe certain de dégénérescence physique. D'atro-

phie organique, en quelque sorte.

A ce sujet, les "Nariguts" — "Longs Nez", en catalan — s'élèvent de la façon la plus énergique contre toute tentative de chirurgie esthétique tendant à modifier les nez. Ils ont même décidé de dresser une "liste noire" des acteurs et actrices qui ont ainsi rectifié leur profil. Et de boycotter impitoyablement leurs films. L'axiome officiellement adopté par le Club à ce sujet est le suivant : "Il est absolument interdit de changer de nez sous prétexte qu'on l'a long. La seule chose décente, morale, est de le laisser pousser autant qu'il veut.

La fondation du "Narigut Club" est une autre manifestation de cette coutume (qui tend presque à la manie) qu'ont les Barcelonais de se réunir en clubs ou associations les plus saugrenus possible. C'est ainsi que depuis fort longtemps il existe dans la capitale catalane l'Association des "Amis de l'Arche de Noé" qui groupe les gens portant un nom d'animal. Comme c'est le cas de nombreux Catalans et Espagnols. Cette association a été fondée au début du siècle par le peintre et écrivain Santiago Rusinol (Rossignol) y Prats — que les Nariguts considèrent com-

me un des leurs à cause de son nez.

Pour ne pas demeurer en reste, les non moins nombreux Catalans porteurs d'un nom tiré du règne végétal (Pomme, Poirier, Laitue, etc.) décideront, il y a déjà une dizaine d'années, de se réunir également et fondèrent l'association des "Végétaux dotés d'âme"! Ces deux groupements ont eu beaucoup de succès, et pas seulement en Catalogne, d'où elles ont largement essaimé dans tout le reste de l'Espagne.

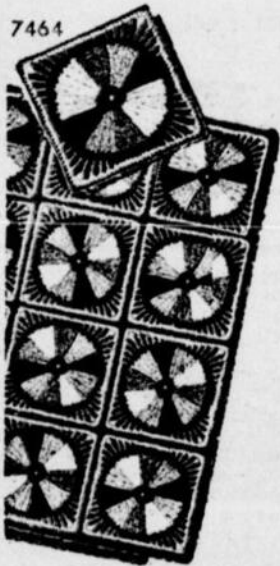
Travaux à l'aiguille

Pour obtenir ces patrons, inscrivez lisiblement vos nom et adresse, le numéro du patron désiré. Envoyez un bon de poste ou le prix du patron en argent à : TRAVAUX A L'AIGUILLE, Suite 900, 5460, av. Royalmount, Montréal.

Qui dit mieux? Notre catalogue de courtpointes offre 16 modèles éprouvés de courtpointes populaires : patrons et instructions. Prix : seulement 60 cents.

Trois patrons gratuits sont imprimés dans notre imposant catalogue 1966 des Travaux à l'aiguille. Vous y trouverez plus de 200 patrons à commander : tricot au crochet ou à l'aiguille, couture, piquage, tissage et broderie.

7464



7322



7014

7464 — Tricotez au crochet 35 carrés de couleurs gaies, rattachez-les les uns aux autres pour en former une couverture afghan chaude et décorative. Façon agréable d'occuper vos longues soirées d'hiver. Instructions pour carrés de 10 pouces; complète, la couverture mesure 50" sur 70". Prix : 35 cents.

7322 — Le tricot au crochet est rapide; vous avez le temps de tricoter cete élégante jaquette de laine pour l'offrir en cadeau à Noël. Utilisez la laine de rayonne ou la laine ordinaire à trois plis. Instructions pour tailles 32 à 46 incluses. Prix : 35 cents.

7014 — Peinture à l'aiguille que vous aimeriez faire vous-même et que vous serez fière d'accrocher à votre mur. Décalque de 15" sur 19 1/2", diagramme des couleurs et instructions. Prix : 35 cents.

OFFRE DE SKIN DEW DE HELENA RUBINSTEIN! TRAITEMENT DE BEAUTÉ DE 24 HEURES PAR JOUR

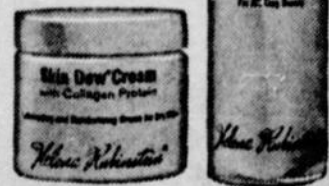


*Hydrate la
peau sèche
jour et
nuit!*

*Aide à
combattre
les rides!*

La crème Skin Dew, qui contient une protéine collagène exclusive (ingrédient comparable aux protéines d'un épiderme jeune), pénètre en profondeur pour prévenir le dessèchement de la peau. Elle conserve sa douceur à votre épiderme... aide à combattre les rides.

L'émulsion hydratante Skin Dew est le célèbre traitement de beauté invisible de Helena Rubinstein qui agit toute la journée sous le maquillage. Elle rend à l'épiderme déshydraté un air de fraîcheur et de luminosité.



ÉCONOMISEZ \$6.00!

ACHETEZ LA CRÈME SKIN DEW AU PRIX COUR. DE \$7.50
VOUS OBTENEZ GRATIS L'ÉMULSION SKIN DEW VALANT \$6.00

ÉCONOMISEZ \$3.75! ACHETEZ LA CRÈME SKIN DEW AU PRIX COUR. DE \$4.50
VOUS OBTENEZ GRATIS L'ÉMULSION SKIN DEW VALANT \$3.75

HR-3565F

Pour quelque temps seulement

Helena Rubinstein
Dans les grands magasins à rayons et pharmacies

La chasse aux éléphants de mer

Un sport excitant

(par John ROY)

La Georgie du Sud ? Vous situez mal cette région sur la carte ? C'est pourtant simple. Sur une carte, cherchez un peu à droite de la Terre de Feu, ce petit triangle à l'extrémité sud de l'Amérique, vous verrez les îles Falkland. Plus bas, beaucoup plus bas, à quelque mille milles au sud-est, à la hauteur du cercle antarctique, vous trouverez la Georgie du sud. Une île toute de rochers de quelque 100 milles de long sur à peine 35 de large. Complètement dépourvue de végétation, elle est couverte d'immenses glaciers qui, par place, descendent jusqu'à la mer.

Terre de désolation peut-être, mais terre fréquentée régulièrement depuis des siècles par de hardis marins. N'est-elle pas en effet le paradis des éléphants de mer dont les femelles viennent à terre pour mettre bas ?

Certains penseront peut-être que ces monstres marins auraient pu choisir des rivages plus cléments. Deux raisons principales leur ont fait pourtant élire domicile sur cette terre inhospitalière. Ils pouvaient espérer y être à l'abri des hommes. En fait, ils l'y furent jusqu'à ce que les baleiniers d'abord, les chasseurs ensuite, découvrent leur retraite. Mais surtout, ils trouvent dans ces parages, les calmars dont ils sont si friands. Ceux-ci forment la base de leur alimentation et parfois ils sont si nombreux que l'eau de la mer en semble devenue presque gélatineuse.

Des monstres qui ne manquent pas d'agilité.

Le spectacle d'une rookery d'éléphants de mer, est impressionnant: sur une plate-forme couverte de neige et de galets, à quelques mètres de l'eau, des centaines et parfois des milliers de bêtes font la sieste. Imaginez des montres de 20 à 22 pieds de long et de 5 à 6 pieds de haut, soit un tour de taille d'environ 16 pieds, tous couchés les uns à côté des autres. L'absence de cou renforce encore l'impression massive. En les voyant, on dirait autant de billes de bois découpées dans des arbres géants. Dans la tête, deux fentes minces à moitié fermées et bordées de rares cils constituent les yeux. Le front se prolonge par une excroissance charnue et molle de quelque seize pouces qui retombe sur la bouche et la dissimule en partie. C'est la fameuse trompe qui leur valut le nom d'éléphant de mer. Assoupiés, ils

passeraient pour morts, si de temps en temps ne sortait de leur gueule entrouverte un rot magistral accompagné d'un jet de bave gluante.

Les éléphants de mer doivent avoir du sang turc dans les veines ! Polygame par excellence, chacun se constitue un harem sur lequel il veille jalousement. Beaucoup de célibataires, et même des mâles pourvus, sont toujours prêts à profiter de la moindre inattention d'un de ces pachas. Du reste, reconnaissons-le, les femelles paraissent toujours disposées à commettre passivement ou activement quelques infidélités.

Dans ce qui semble à première vue un fouillis de corps allongés, existent en fait des familles bien délimitées. Un célibataire s'approche-t-il de l'une d'elles ? une femelle fait-elle mine de s'éloigner ? Aussitôt son pacha de maître dresse la tête et mugit de colère. Cette intervention est-elle insuffisante ? Il s'avance alors vers les délinquants la tête haute à plus de six pieds, prenant appui sur ses nageoires et le train arrière trainant sur le sol derrière lui. Il paraît alors vraiment terrible... et il l'est. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder sur les encolures des vieux mâles les cicatrices, souvenirs de multiples combats d'amour.

Il est du reste prudent de ne pas s'approcher trop près d'un mâle, même paraissant endormi. Leur sommeil ressemble à celui des gendarmes. En colère, il peut aisément rejoindre un homme à la course. Heureusement, il se fatigue vite. Un coup de dent peut-être mortel, sans parler d'un coup d'aïliron ou d'un écrasement sous des tonnes de lard et de viande; telle est la rançon parfois d'une imprudence.

Une chasse à courre au ralenti

Tuer un éléphant de mer purement et simplement ne présente aucune difficulté. Une balle de carabine dans la gueule ouverte suffit généralement. En tout autre point, elle ne servirait le plus souvent à rien, le matelas de lard est trop épais. La chose se complique au point de devenir fatigante lorsqu'il s'agit de le transporter jusqu'au rivage. Aussi pratique-t-on habituellement la chasse à courre.

Armés de longues perches, deux chasseurs excitent la victime choisie... un mâle bien en graisse. Furieux d'être dérangé dans sa sieste, l'animal ne pense qu'à une chose... faire front pour chasser les importuns,



Un chanceux ! Cet "éléphant de cirque" qui n'aura jamais à redouter les chasseurs !

puis se réfugier dans l'eau. Par des coups de pointe judicieusement appliqués, il est généralement possible de le diriger vers le point précis où la baleinière des chasseurs est échouée. Le problème du transport se trouve ainsi résolu le plus aisément du monde.

Par contre, il faut que le chasseur n'ait pas une seconde d'hésitation et que sa balle soit mortelle. Les éléphants de mer sont beaucoup plus agiles que leur masse le laisserait supposer; certains se sont jetés à l'eau si rapidement qu'ils ont pu ainsi échapper à leurs tueurs. D'autres ont supporté le choc de la balle assez longtemps pour bondir à l'eau et disparaître sous la surface.

L'art du découpage

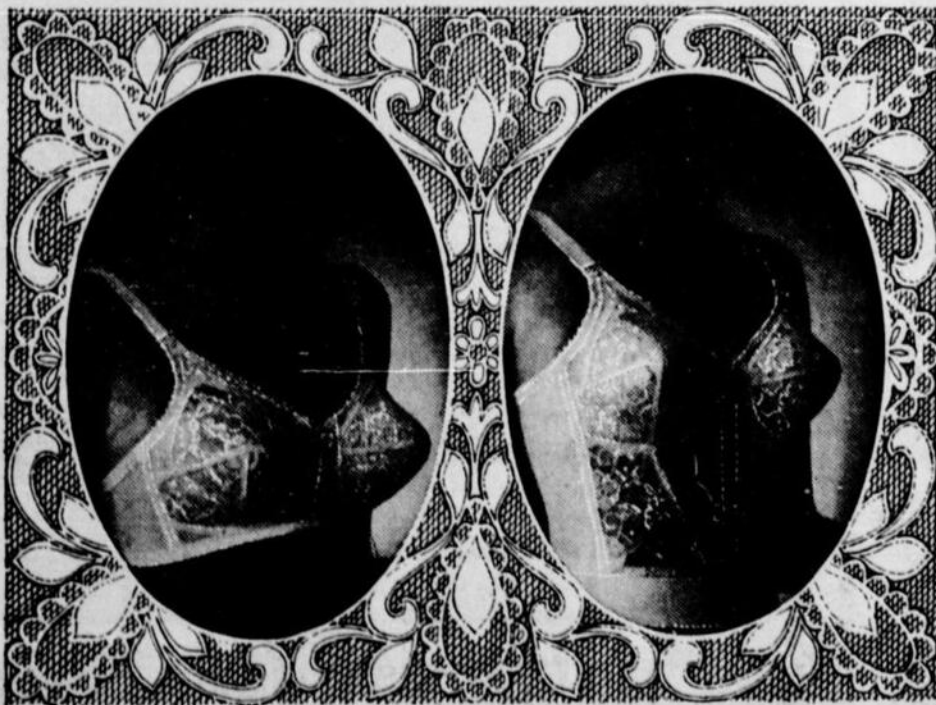
Dans un éléphant de mer, seul le lard présente une valeur marchande. Ne parlons évidemment pas des dents d'ivoire qui peuvent se vendre comme souvenirs dans n'importe quel port du monde ! Certains chasseurs coupent la trompe qui, paraît-il, est un mets de choix. Leur goût est pourtant discutable.

Dépouiller un de ces monstres de son manteau de lard est une tâche relativement facile pour un homme entraîné... à condition d'utiliser un couteau bien aiguisé. Les hommes du San Juan affûtaient les leurs quotidiennement. On commence par pratiquer trois longues entailles de six à huit pouces de profondeur allant de l'encolure à la queue, deux sur les flancs, la troisième le long de l'épine dorsale. Deux autres entailles perpendiculaires découpent alors de larges plaques de lard que leur poids seul tend à séparer des chairs. Solidement crochées et halées avec des cordes, ces plaques finissent de se détacher, quelques coups de couteau venant à bout des adhérences possibles. Le corps est alors retourné et la même opération est effectuée sur la partie ventrale du monstre.

Aujourd'hui, le traitement du lard s'effectue industriellement avec le moins de perte possible. Il n'en était pas de même autrefois. Les chasseurs étaient abandonnés avec une petite réserve de vivres à proximité d'une rookery. Une quinzaine de jours plus tard, parfois un mois, parfois beaucoup plus longtemps lorsque le bateau avait coulé entre temps, on venait les rechercher. Ils devaient tuer leurs éléphants de mer et traiter le lard eux-mêmes dans d'énormes chaudrons de fer que l'on retrouve encore parfois. Le combustible était facile à trouver... les manchots brûlent comme des chandelles tellement ils sont enduits de graisse. Je vous laisse à penser la fumée et l'odeur qui devaient s'en dégager.

La chasse aux éléphants de mer a perdu un peu de cet attrait romanesque qui colorait les récits des aventuriers du grand Sud : elle demeure cependant une industrie curieuse où subsiste un peu de la rude vie d'autrefois : celle de tous les marins qui séjournent dans les rigoureuses conditions climatiques des mers australes.

EN DENTELLE DÉLICATE ET RAVISSANTE, TEL EST
le **KARESS** présenté par **GRENIER**
Galbe harmonieux, maintien parfait !



Est-ce que nous n'exagérons pas un peu avec notre dentelle de Dacron* et notre Lycra extensible* ? Peut-être... Mais vous nous en saurez gré après avoir vu et constaté à quel degré Karess allie maintien et confort. Seul, un Karess vous les procure, grâce à ses bretelles extensibles et ajustables.

Le modèle court coûte \$5.50; également disponible avec coussinets ultra-légers en Kodel Fibrefluff* à \$6.50.

Le modèle long avec panneau de soutien en Lycra extensible* coûte \$10.00. Coloris : blanc, chair ou noir. En vente dans les meilleurs magasins.

KARESS — la collection prestigieuse de **LA MAISON GRENIER**
*Marque déposée

JEANNOT LAPIN



LES JOUETS CORGI SONT EN TÊTE



LOTUS ELAN
A la dernière mode, ce modèle a un insigne "Tigre Esso" sur le coffre arrière! Plus: des vitres descendantes, des sièges à dossier basculant, un conducteur, des numéros de course et une suspension véritable.

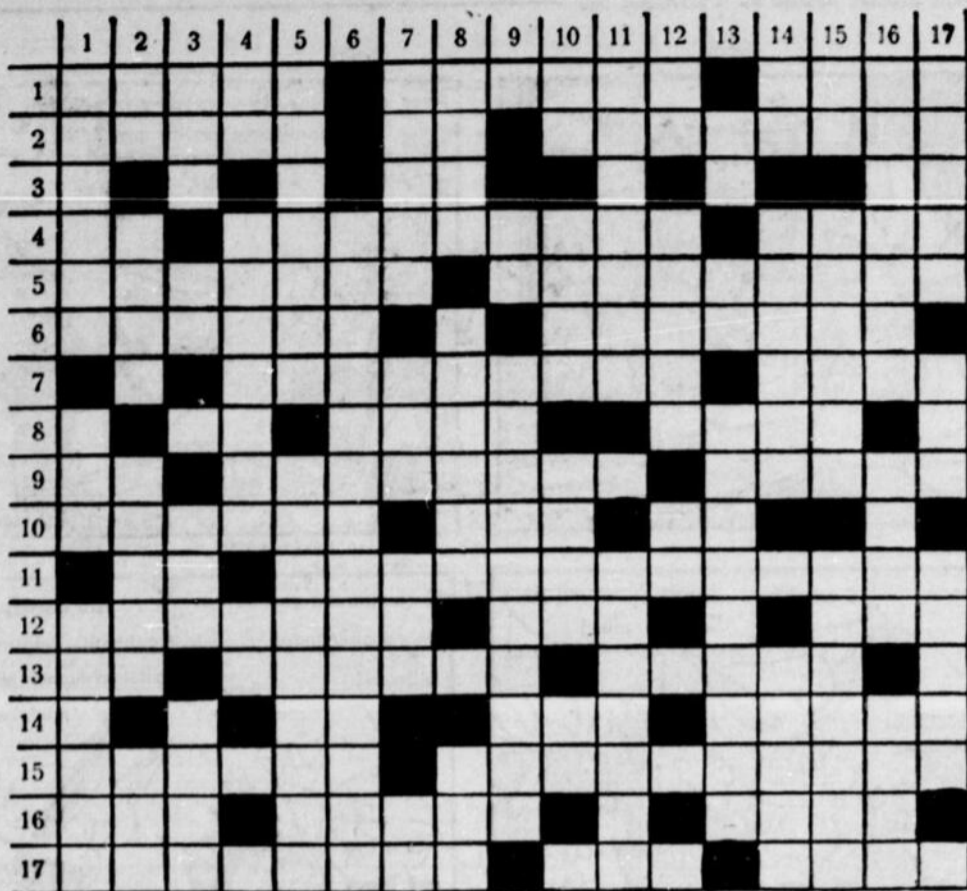


VOITURE DE COURSE LOTUS CLIMAX—Le modèle de plus réussi de voiture de course jamais vu. Voyez plutôt les détails de la suspension arrière, les miroirs-rétroviseurs, le moteur et les échappements chromés, le pilote réaliste.

BERLINETTE FERRARI 250 LE MANS
La Berlinette est pleine de nouveautés: capot arrière ouvrant montrant le moteur détaillé, le réservoir d'essence et la roue de secours; roues à rayons, échappement double suspension, aménagement intérieur complet.



CORGI TOYS
PRECISION DIE-CAST SCALE MODELS



MOTS CROISÉS

Problème No 232

HORIZONTALEMENT

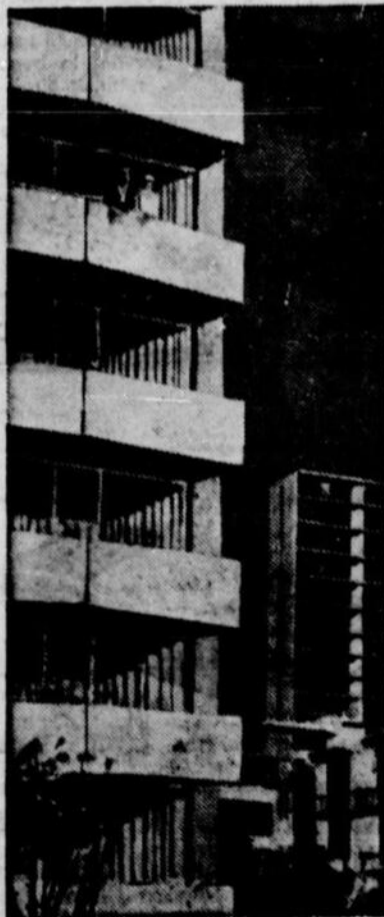
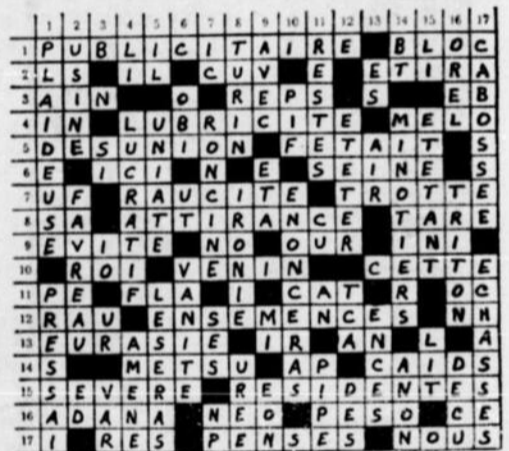
- 1—Célèbre peintre québécois (1817-70). — Expression algébrique composée de deux termes. — Liquide sécrété par le foie.
- 2—Ville de Turquie. — Voyelle et consonne. — Célèbre homme de guerre carthaginois qui lutta contre Rome (248-183 av. J.-C.).
- 3—Consonne et voyelle. — Pronom personnel.
- 4—Voyelle et consonne. — Arrêter ou ralentir la croissance d'un arbre. — Préfixe signifiant deux.
- 5—Cap au sud de l'Inde. — Garnies de coton.
- 6—Chef-lieu d'arrondissement sur la Loire (Maine-et-Loire). — Ceux qui touent.
- 7—Élément chimique obtenu par Seaborg. — Ce qui est bon, avantageux.
- 8—Pronom personnel indéfini. — Audacieux. — Oiseau sacré chez les anciens Égyptiens.

- 9—Abrév. de centimètre. — Maison sur roue servant au camping. — Du verbe user.
- 10—Nom vulgaire de plusieurs espèces d'armoises. — Rivière, en espagnol. — Ancienne ville de Chaldée.
- 11—Ancienne mesure itinéraire chinoise. — Avant les noces (fém.plu.)
- 12—Il réunit en recueil. — Moitié de portée. — Roi d'Israël de 919 à 918 av. J.-C.
- 13—Pronom personnel indéfini. — Du verbe oser. — Coups de pattes d'un animal.
- 14—Préposition. — Petite vallée. — Tuniques moyennes de l'oeil.
- 15—Action de partir. — Du verbe demeurer.
- 16—Saison. — Chanteurs. — Nom donné à la croûte solide de la Terre.
- 17—Pièces métalliques permettant de relier les rails entre elles. — Tenta avec hardiesse. — Du verbe lier.

VERTICALEMENT

- 1—Morceau de toile ou de filet qui, suspendu par ses deux extrémités, sert de lit (plur.). — Vaccin. — Ancienne mesure de longueur.
- 2—Anno Domini. — Espèce de serpents (plur.). — Espèce de cucurbitacée comestible. — Et ainsi de suite.
- 3—Le contraire de bien. — Lettre grecque. — Grand fleuve d'Égypte. — Marque de voiture allemande.
- 4—Préposition. — Chanson tendre divisée en couplets. — Consonne et voyelle.
- 5—Étendard romain. — Du verbe apaiser.
- 6—Se dit de substances donnant deux rayons de lumière réfractés et polarisés dans deux plans perpendiculaires.
- 7—Morceau de bois rond et mince, souvent fait d'une branche d'arbre. — Moitié de nutria. — Troisième fois. — Préposition.
- 8—De même. — Rivière du Québec. — Article contracté.
- 9—Deux consonnes. — Qui craignent (fém.).
- 10—Exclamation. — Qui a subi l'action du rôtissage. — Attaché par un noeud. — Le matin.
- 11—Dieu, chez les Indiens de la Nouvelle-France. — Garnies de perles.
- 12—Préposition. — Mot arabe par lequel les musulmans désignent les chrétiens.
- 13—Abrév. de numéro. — Négation. — Ceux qui burinent.
- 14—Préfixe signifiant deux. — Dieu égyptien à corps d'homme et tête de chacal. — Action d'éveiller.
- 15—Abrév. d'ibidem. — Fruit du merisier. — Du verbe léser.
- 16—Département et arrondissement de Batna, en Algérie. — Chef métis de l'Ouest pendu à Régina en 1885. — Aléa, en lettres mélangées.
- 17—Genre de palmiers d'Afrique. — Du verbe nier. — Du verbe saisir.

SOLUTION No 231



Je possède ma cave à vin

(Et nous vivons en appartement !)

Je peux inviter qui je veux pour le repas du soir car j'ai toujours du vin sous la main pour faire un bon repas. Un ragoût fera l'affaire—s'il y a du vin rosé pétillant DuBarry sur la table. Et goûtez donc un peu aux hamburgers avec le Bordeaux Manoir. Et aux poissons et pommes de terre avec le Sauterne Manoir !

Le vin a quelque chose qui rehausse n'importe quel plat, et il rend une table plus accueillante. Mais ce qu'il y a de plus agréable en ce qui me concerne, c'est que les bons vins canadiens Brights sont d'un prix très raisonnable. Ma cave complète de vins Brights m'a à peine coûté plus qu'une boîte de bons mouchoirs !

Sauterne Manoir St-David Bien frais, il fait merveille avec les viandes blanches de toutes sortes—poisson, volaille ou porc—et les salades.

Claret Manoir St-David Un "vin du pays", le plus distingué au Canada, idéal avec les biftecks, les hamburgers et les viandes rouges de toutes sortes.

Vin rosé mousseux DuBarry Un vin pour toutes occasions qui est léger et pétillant. Se sert avant, pendant ou après n'importe quel repas.



Quel cadeau peut-il faire plus plaisir qu'une cave de bons vins canadiens Brights. Vous ne recevrez jamais de remerciements plus chaleureux !

LES BONS Vins CANADIENS Brights

LA SEULE MAISON VINICOLE CANADIENNE DU QUÉBEC.





BEN CASEY

Nicolas, mon petit !
Tu ne comprends donc pas ? J'essaye d'empêcher le docteur Casey de couper Angèle !



Non ? ...
Ainsi grand-père n'est qu'un vieux croulant ? ...



UNE SEMAINE A PASSE DEPUIS L'OPERATION D'ANGELE ...

Ça ne devait être qu'une simple appendicite, mais les complications en ont fait une question de vie ou de mort ! Le Dr Casey l'a sauvée ... parce qu'Anna Rousseau a su le tenir tête !

T.M. Reg. U.S. Pat. Off.



Ne blâme pas seulement ton père, Nicolas. Tu passes ta vie sur la mer et les enfants n'ont pas de vrai foyer !

Vrai. Je ne voulais pas révéler mon secret avant le retour d'Angèle, mais ...



La compagnie maritime m'a offert un emploi intéressant à son bureau ici en ville. Le salaire me permet de demander à Anna de m'épouser et de devenir votre mère ...



Seulement, si tu ACCEPTES l'emploi !

Les enfants ont besoin d'un père et d'une mère présents au foyer. C'est déjà fait !



Eh bien ! Vous pouvez me jeter à la poubelle comme un vieux soulier ! Personne n'a besoin d'un vieillard fatigué. J'en finis avec vous ! Pour de bon !



Grand-père ! Ne nous quitte pas ! Nous avons tous besoin de toi et de rester unis !

MONSIEUR SAINT-GALLON



Félicitations, M. St-Gallon. Vous vous êtes conduit comme un parfait gentilhomme durant toute la soirée.

C'est vrai, ma chérie ...



Je suppose que je suis un véritable gentilhomme !

GARAR



Pour quelqu'un qui était malade hier soir, tu sembles très bien ce matin !

Tu ne parais pas choquée parce que Paul et moi ne sommes pas allés nous joindre à vous !



Nous nous sommes amusés jusque vers 2 h. 30 du matin !



Essaierais-tu de me faire croire qu'Albert a réussi à te garder hors de chez toi jusqu'à 2 h. 30 ?

En y pensant bien ... 3 heures.



Avez-vous eu du plaisir ?

Il danse très bien !



Tu vas le revoir ?

Non bien sûr ! C'est un homme marié ... pas très heureux semble-t-il !



Pendant ce temps...

Jules, Viviane Belleau voudrait te parler. Elle s'inquiète de François !



Pouvez-vous venir le voir Dr Lebon ? Il a un peu de fièvre et j'ai peur !

Avez-vous pris sa température ?



Non. J'ai brisé le thermomètre. Mais j'ai touché son front et il est chaud !

Je serai chez vous d'ici une heure !



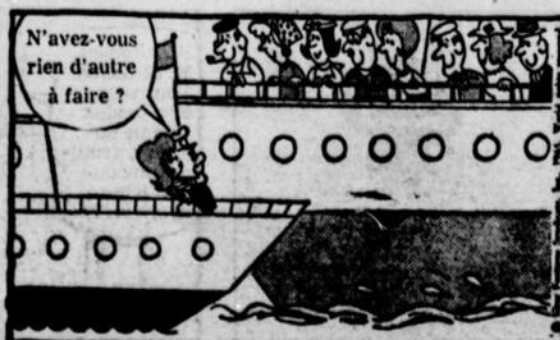
Une soirée à bord de votre yacht, c'est romantique.

Je suis content que vous le disiez.



Puis-je vous embrasser, ma chérie ?

Avec plaisir ...



N'avez-vous rien d'autre à faire ?

GAZOUÛ

GUS EDSON EN IRWIN HASEN

Louise et Josée ont réussi à s'enfuir... mais elles démentiraient bientôt.

Je crois connaître la raison qui poussent les familles de Josée et Louise à déménager.

Serait-ce que...

La mère de Josée et le père de Louise ? ...

En plein ça ! Ça me fait peur, elles deviendront soeurs ...

© 1963 by The Chicago Tribune World Rights Reserved

Et je pourrais être accusé de bigamie avec ce mariage !

Pars pas en peur ! Tu parles comme si tu avais vu le film pour adultes du dernier ciné-tard !

Non, mais j'ai entendu le narrateur déclarer que le héros avait été jeté en prison pour avoir épousé deux femmes.

Quel coco tu fais !

Tu n'es marié ni à Josée ni à Louise. Tout ce qu'on pourrait te reprocher c'est d'avoir brisé une promesse !

Est-ce possible d'emprisonnement ?

Je ne sais pas. Pourquoi ne pas demander au capitaine ?

Et s'il me répondait en m'imposant une sentence ?

Pourquoi t'en faire pour ces deux femelles ! Elles partent, non ?

Ouais ! Mais si elles voulaient faire un coup d'éclat avant de partir.

Regarde qui vient !

Misère ! Quoi faire ?

En parlant du diable... Salut les filles !

Je te les laisse et rencontre-moi à l'arbre secret.

"Ohé les gars ! Il y a du plaisir à fabriquer des choses avec MECCANO"

MAINTENANT... LE MERVEILLEUX NOUVEAU MECCANO

LE CADEAU DONT RÊVENT TOUS LES GARÇONNETS

DES HEURES DE PLAISIR ! SAIN... EDUCATIF !

Mette et un jouet en un seul... 11 ensembles différents de Meccano pour construire des modèles sensationnels. Des moteurs électriques ou à ressort actionnent les maquettes, pour la plus grande joie des ingénieurs en herbe. Allez voir chez votre marchand, le nouveau Meccano, aux nouvelles couleurs étincelantes.

Ferd'nand

MIK



TM, Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved © 1965 by United Feature Syndicate, Inc.

MIK

MONSIEUR SAINT-GALLON

Marsha a chaud, elle aussi.

Je vous crois. Il fait 90 degrés.

Pauvre elle ! Il faut faire quelque chose.

Ça, c'est un homme qui a du cœur.

© The Famous Grouse, Inc. 1965. All rights reserved.



BÉLIER

Évitez d'être trop volage, cela pourrait causer un tort irréparable à vos relations amoureuses. Vous ferez quelques rencontres intéressantes au cours d'une randonnée de week-end. Votre conversation abondante et variée vous vaudra des éloges. En nuanciant tant soit peu votre attitude à l'égard de votre entourage familial, vous contribuerez à établir un climat harmonieux. L'humeur de chacun s'en ressentira.

du 21 mars au 19 avril



TAUREAU

L'occasion de débattre un sujet délicat entre vous et votre ami va se présenter pendant le week-end. Ne reculez pas devant l'explication indispensable, quoi qu'il advienne par la suite. Bonnes nouvelles de l'étranger, mais votre entourage immédiat va vous décevoir par manque de compréhension à l'égard de vos problèmes. Un bref séjour chez une amie ou un parent dans quelque ville voisine vous ferait le plus grand bien.

du 20 avril au 20 mai



GÉMEAUX

Recherchez la compagnie de personnes dont la conversation vous égayera. N'hésitez pas à prendre l'avis d'une personne sûre, chaque fois que vous vous sentez dans une position de faiblesse difficilement surmontable. Plusieurs affaires sentimentales vont s'engager cette semaine. Les coups de foudre vont faire brillante carrière. Les cœurs ravagés trouveront une consolation et une raison d'espérer en la venue d'autres beaux jours.

du 21 mai au 21 juin



CANCER

Une semaine mouvementée, riche en événements, au cours de laquelle vous connaîtrez de vives satisfactions d'amour-propre. Vous ferez la connaissance de personnes agréables et distinguées, qui vous feront découvrir de nouveaux horizons. Un terrain d'entente sera trouvé entre familles de fiancés qui ne pouvaient lomber d'accord jusqu'ici. Plus rien ne s'oppose au mariage qui devra être célébré le plus tôt possible.

du 22 juin au 21 juillet



LION

Vos relations se poursuivront dans un climat de parfaite harmonie et votre compréhension mutuelle s'en trouvera enrichie. On fera appel à votre esprit d'initiative touchant un projet auquel vous pouvez vous intéresser sans risque de déception. Ceux qui cherchent l'âme sœur auront d'excellentes chances de la découvrir à condition de renoncer à un instinct vraiment trop poussé. Ne grossissez pas l'importance de malaises passagers.

du 22 juillet au 21 août



VIERGE

Luttez contre un esprit défaitiste qui vous fait croire la partie perdue avant même qu'elle ne soit engagée. Faites-vous confiance et dites-vous que l'audace vaut parfois plus que la persévérance. Certains de vos amis se font du souci à votre sujet. Ils ont une plus vaste expérience que vous et leur sympathie à votre égard est absolument sincère. LION...

du 22 août au 22 septembre

VOTRE HOROSCOPE



BALANCE

Aucune prévision sensationnelle sur le plan des affaires du cœur. De bons moments malgré tout. Une ancienne amoureuse vous sera rappelée en des termes qui frappent l'imagination. N'allez pas lâcher la proie pour l'ombre. Accordez-vous plus de détente, tenez-vous loin des foules et évitez les excès de table. Veillez à ne pas charger votre horaire avec des besognes inutiles.

du 23 septembre au 22 octobre



SCORPION

La position exceptionnelle de Vénus vous vaudra quelques difficultés d'ordre passager. Il vous suffira de réagir avec lucidité et mesure pour que ces heurts ne portent pas à conséquences. Vous êtes placée sous des influences diverses, qui vous seront cause de nombreuses dispositions d'origine nerveuse. Accordez-vous plus de repos; la dépression nerveuse n'a de prise que chez ceux dont la résistance est affaiblie.

du 23 octobre au 21 novembre



SAGITTAIRE

Une excellente semaine. Vous serez en pleine possession de tous vos moyens et vos relations sentimentales se poursuivront sans nuages. Risque d'ingérence dans vos affaires personnelles par une tierce personne dont l'influence peut se révéler nuisible. Pratiquez la vigilance, il y va de votre tranquillité future. Les risques de friction sur le plan familial n'existeront plus après le départ d'un des membres dont le rôle visait, semblait-il, à exaspérer tout le monde.

du 22 novembre au 21 décembre



CAPRICORNE

Vivez intensément chaque minute de votre nouveau bonheur, mais n'en faites pas l'annonce trop tôt ni trop bruyamment. Les commérages sont toujours à craindre. Que ceux qui n'ont pas d'attaches sentimentales ne cèdent pas trop vite au désir de s'en créer. Un attachement qui ne repose pas sur des affinités profondes se transforme vite en quelque chose de routinier, de subi à contre-cœur.

du 22 décembre au 20 janvier



VERSEAU

Votre vie affective va connaître un tournant décisif durant la prochaine semaine. Réduisez momentanément le nombre de vos activités sociales, afin d'être entièrement disponible au moment où vous devrez jeter les bases de votre vie future. Ne désespérez pas de trouver le compagnon de vie ardemment souhaité. Selon toutes probabilités, vous rencontrerez bientôt la réplique assez fidèle de modèle de vos rêves. Bonne chance!

du 21 janvier au 19 février



POISSONS

Des sorties variées et de nombreux flirts vous feront goûter au bon côté de la vie, celui dont on ne se lasse jamais. Vous avez raison de croire en votre étoile, d'autant plus que vos qualités personnelles vous mettent à même d'orienter judicieusement votre vie. Parfait ou il y a négociation, vous pouvez agir sans crainte, sachant que les événements vous sont favorables.

du 20 février au 20 mars

La pomme, un fruit ferme et excellent

par Suzanne Simard-Maurikakis

Dt.p.

L'automne, avec son abondance de légumes et de fruits tout frais, nous ramène, entre autres, un fruit merveilleux : la pomme. Rougemont, Saint-Hilaire, Franklin...! Ce ne sont là que quelques-uns des noms prestigieux qui nous font automatiquement penser à ce bon fruit croustillant et ferme de notre province.

En effet, au Québec, nous avons une telle production de pommes et de si bonne qualité que l'on peut se permettre d'en exporter dans les autres provinces.

On dit que la pomme est un fruit merveilleux. Vous pensez peut-être qu'on exagère! Dans la mythologie scandinave, par exemple, les dieux mangeaient du fruit d'un pommier miraculeux qui leur permettait de vivre plus vieux. Cette légende a longtemps influencé l'opinion des gens sur la pomme. Un vieux proverbe anglais dit aussi "an apple a day keeps the doctor away", ce qui signifie : une pomme par jour garde le médecin éloigné. Mais c'est seulement depuis quelques années que l'on a reconnu scientifiquement les bienfaits de la pomme.

La valeur nutritive de la pomme est un précieux atout en sa faveur. Les pommes, mangées en abondance, suppléent tout d'abord la cellulose si nécessaire au bon fonctionnement intestinal. Elles contiennent des glucides ou sucres, des minéraux et des vitamines en quantité. De plus, elles massent les gencives, nettoient les dents, stimulent les mâchoires. Cependant, ces dernières qualités font qu'elles doivent être évitées pendant les diètes qui demandent peu de résidu, comme c'est le cas dans la plupart des maladies de l'estomac et de l'intestin.

Les Canadiens considèrent la pomme comme leur fruit national. Ils ont raison. Depuis plusieurs années, des études ont été menées afin d'en créer de nouvelles variétés, d'améliorer les variétés actuelles, d'éliminer les insectes nuisibles, de trouver de nouvelles méthodes d'entreposage qui puissent favoriser leur écoulement sur le marché pendant toute l'année, etc.

Dans notre pays, nous comptons au moins 21 variétés de pommes, ce qui nous permet d'en obtenir de septembre à mai à des prix raisonnables. Nous connaissons surtout les McIntosh, les Fameuse, les Délicieuse, qui sont d'excellents fruits de table. Pour la cuisson, nous employons plutôt les Wealthy, les Tibston, les Baldwin, etc.

À l'achat, il faut connaître un peu ces variétés et choisir selon l'usage qu'on veut en faire. Il faut aussi acheter suivant la catégorie, autant que possible. Par ordre de qualité, on trouve des pommes "Canada Extra de Fantaisie", "Canada de Fantaisie" et "Canada Commerciales" ou "C". Le classement est un règlement fédéral. Pour la vente dans la province d'origine, le gouvernement provincial fait respecter ses lois propres. Mais quel que soit leur lieu d'origine, les pommes doivent être classées selon les normes du Gouvernement canadien, avant d'être vendues dans une autre province. Les provinces qui cultivent les pommes pour le commerce sont la Colombie-britannique, l'Ontario, le Québec et la Nouvelle-Écosse. Le Nouveau-Brunswick en cultive aussi, mais à un degré moindre.

Lors du classement, elles sont aussi "calibrées", c'est-à-dire qu'on les trie d'après leur grosseur. On peut donc être certain d'acheter des pommes de grosseur uniforme dans chaque emballage. N'achetez pas plus que la quantité que vous pourrez conserver au froid sans les perdre. Les pommes se conservent longtemps si on les garde au réfrigérateur ou encore dans un endroit frais et humide. La chaleur les détériore.

Pour la cuisson, il faut acheter de préférence des pommes fermes et sures. Quelques règles générales doivent être suivies pour les cuisiniers. Autant que possible, on doit faire cuire les pommes sans les éplucher, pour leur conserver leur valeur nutritive. On doit aussi les faire cuire à petit feu pour empêcher la peau de se craqueler. Vous aurez aussi besoin de moins de sucre si vous ne l'ajoutez qu'à la fin de la cuisson. On peut relever la saveur naturelle des pommes en ajoutant des épices ou des assaisonnements et savourer ainsi les recettes bien connues qui ajoutent encore au prestige de la pomme : gelée, salade Waridof, compote, croustarde aux pommes, gâteau renversé, tarte aux pommes, pommes au four, chaussons aux pommes, farces, etc. On peut aussi se procurer ce fruit sous plusieurs formes sur le marché : en jus, en compote, en garniture de tarte, déshydratée, congelée, etc.

Profitez-en! En ce moment, le prix des pommes est très bas et elles sont à leur mieux.

PINOTTES

SCHULZ

Reviens ici peureux !

Petit crétin !

Tu ne t'imagines tout de même pas pouvoir me fuir toujours ! Je vais t'étrangler !

Je vais t'écrabouiller ! T'annihiler !

Toi aussi Snoopy ! Tu le protège ! Il va t'arriver la même chose qu'à lui !

© 1965, U. & P. Inc. All rights reserved. Copy 1965 by United Feature Syndicate, Inc.

SERGE

par BOB MORRIS

CE SOIR BAL MASQUE S.V.P. DEGUISEMENTS PROFESSORAUX

C'est donc pour ça qu'elle m'a demandé ma robe !

C'est un outrage au corps professoral !

Je le prendrai !

Ne soyez pas stupide ! J'ai une meilleure idée !

Moi aussi, j'ai enfin une idée !

Ils ont eu une idée extraordinaire !

Avez-vous vu Serge et Janlou ?

Mes chers parents, j'ai apporté une valse !

Moi, je vais vous apprendre le menuet !

Regarde ! Les professeurs !

Habillés en étudiants !

Quoi ?

Est-ce qu'on a l'air aussi stupide que ça ?

Yé-yé-yé-yé !

Le secret est dans les mouvements

Dancez-vous le Yé-yé ?

Vivement les p'tits gars !

Ils dansent et nous les regardons faire !

C'est le bal des professeurs !

On va chez Jos ? ... mon voyage ...

Il n'y a plus une seule chaise de libre !

Les voilà en enfance pour de bon

© 1965, Archie Comic Publications, Inc.

AU FOND DES COEURS

par Joseph Whitney

Les "civilisés" sont-ils les seules victimes du coeur ?

On s'est souvent demandé pourquoi les membres des tribus primitives d'Afrique étaient moins souvent victimes de crises cardiaques que les hommes dits "civilisés". Le professeur George Mann, de l'Université Vanderbilt, a voulu répondre à cette question. Il s'est intéressé plus particulièrement à la tribu Masai, au Kenya, et s'est rendu dans cette tribu pour mener son expérience. Il avait apporté avec lui une trépineuse, sorte de manège à plan incliné, qui fait qu'on peut y marcher aussi longtemps qu'on veut sans avancer d'un seul pouce.

Rendu sur place, le professeur Mann a constaté que les Masai avaient une diète de viande et de lait à taux de cholestérol très élevé, mais qu'ils n'avaient pourtant aucun symptôme d'artériosclérose. S'ils étaient en si bonne santé malgré leur diète, c'est sans doute parce qu'ils pouvaient marcher facilement de 50 à 60 milles par jour. Mais ceci restait à prouver et c'est justement pour ça que le professeur Mann avait amené une trépineuse. Une expérience du genre avait déjà été faite aux Etats-Unis et on avait prouvé que l'étudiant moyen pouvait se maintenir sur la trépineuse pendant 14 minutes, lorsque la vitesse de cette trépineuse était fixée à un mille à l'heure et qu'elle était élevée d'un degré par minute.

Le professeur Mann demanda à 39 guerriers Masai de se prêter à l'expérience. Quelques-uns étaient en pleine forme physique, d'autres avaient dépassé l'âge de faire la guerre. Et pourtant... deux des guerriers réussirent à se maintenir sur la trépineuse pendant 30 minutes, battant ainsi un record. Celui qui avait abandonné le plus rapidement était quand même resté pendant 14 minutes...

De retour aux Etats-Unis, le professeur Mann put expliquer à ses confrères que c'est l'exercice physique qui était la condition de santé des membres des tribus primitives d'Afrique.



Pourquoi certains maris abandonnent-ils leur foyer ?

Une bonne partie des 150,000 maris qui abandonnent leur famille chaque année aux Etats-Unis étaient, jusqu'au moment de cette fugue, des citoyens compétents et responsables. Ils étaient médecins, ingénieurs, marchands, musiciens, techniciens, courtiers, etc., et semblaient tous capables de réussir dans leur domaine. Et ils avaient une chose en commun: l'immaturation.

Les spécialistes sont d'accord toutefois pour dire que le fugitif n'est pas le seul responsable de sa décision. C'est souvent la femme qui est la cause de cette fugue, parce qu'elle est incapable d'apporter suffisamment de compréhension, de bonne volonté, parce qu'elle est incapable de s'adapter à la vie conjugale. La plupart des hommes qui quittent leur foyer y avaient pensé depuis longtemps; la "dernière goutte" fait tout à coup déborder le vase, et ils s'enfuient. Il est très rare qu'une autre femme soit la cause de cette rupture; ce n'est qu'après avoir quitté son épouse légitime que l'homme aura des aventures, s'il en a... Il est très rare également qu'un homme perde la mémoire et ne se souvienne plus de sa vie passée; ce n'est qu'à son retour à la maison qu'un homme prétendra avoir perdu la mémoire!...

Non, l'homme qui quitte son foyer le fait pour des raisons beaucoup plus simples: problèmes financiers, insatisfaction sexuelle, jalousie, intervention dans sa vie du beau-père ou de la belle-mère, différences de vues chez sa femme, déception, etc. S'il est vraiment fatigué de sa vie familiale, il ne retournera au foyer que lorsque toutes ses conditions auront été acceptées par la femme. S'il ne s'agit au contraire que d'un coup de tête, d'une dépression passagère, il sera très heureux que sa femme le supplie de revenir. Très souvent, le mari qui a abandonné son foyer ne demande qu'à y retourner, à condition toutefois que son orgueil ne soit pas écrasé...

Coloriez cette image

Le Chat botté

(suite)

Minet, surnommé le Chat botté, endossa les splendides nouveaux atours qu'on lui avait offerts. Il mit ensuite des carottes dans un sac et s'en alla dans un champ où il réussit à attirer deux lièvres et à les faire entrer dans son sac. Puis, il se dirigea, avec ses lièvres, vers le palais du Roi où on l'admit en présence de Sa Majesté. Le Chat botté s'inclina et dit: "Sire, mon maître, le Marquis de Carabas m'a commandé de vous offrir ces lièvres". Le Roi se montra charmé et pria le Chat botté de présenter ses remerciements au Marquis (qui n'était nul autre que le pauvre Jacques dont nous parlions la semaine dernière). — A suivre...

- 1 — Gris
- 2 — Rouge
- 3 — Rose
- 4 — Vert
- 5 — Oranger
- 6 — Jaune
- 7 — Brun
- 8 — Bleu pâle
- 9 — Noir

(Fondre les couleurs aux pointillés)



Le Lavis du docteur

N'abusez pas du sucre!

"Est-il vrai que le fait de manger trop sucré augmente le risque d'ennuis coronariens chez les adultes?"

Les diabétiques sont, plus que d'autres, sujets à souffrir de ces maux. Ils ont un taux plus élevé de sucre que les autres. Dans la population en général, il existe plusieurs facteurs-risques qui, lorsqu'on les réunit



comme des pièces de casse-tête, donnent une image du candidat aux maladies coronariennes. Si vous avez un taux trop élevé de cholestérol dans le sang, si vous souffrez d'embonpoint et accusez une forte pression sanguine, vous courez de grands risques d'être victime un jour d'une crise cardiaque.

On croit que, dans le cas de forte pression artérielle, un taux exagéré de sucre dans le sang est plus grave qu'un taux élevé de cholestérol.

"Je souffre du foie!"

"J'ai récemment subi un examen médical et le médecin a découvert que j'avais trop de sucre dans le sang. Il désire que je me soumette à certains examens spéciaux, mais je considère que c'est du temps et de l'argent gaspillés. Il est facile de conclure que je souffre du diabète, n'est-ce pas? Que peut-il découvrir d'autre?"

Un médecin n'est pas en mesure de donner un diagnostic positif après un simple examen du sang. Il peut soupçonner la



cause de ce taux exagéré de sucre, mais cela peut aussi être imputable à bien d'autres causes que le diabète.

Une nervosité extrême ou la douleur peuvent amener cet état de choses. D'autres causes aussi: des douceurs, telles que bonbons et liqueurs douces, prises avant l'examen médical, ou encore l'absorption de certains médicaments, comme ceux utilisés pour faire disparaître le surplus de liquide, les médicaments à base de cortisone dans les cas d'allergies ou traitements de la peau ou de l'arthrite, ou encore l'emploi de vitamines, d'acide nicotinique.

Si une personne souffre du foie ou des reins, ou si sa glande thyroïde est trop active, le taux de sucre dans le sang peut être plus élevé. L'usage prolongé d'aspirine ou autres salicylates amène le même ennui.

DANIEL MARLEAU par Tom Cooke et Phil Evans

Reviens, Robot.

Sur la lune, Robot est irrésistiblement attiré par la caverne...

Au centre de contrôle...

C'est inutile de l'appeler. Il est convaincu que quel qu'un l'appelle de l'intérieur de la caverne!

Je vais me rendre sur la lune. Espérons que je retrouverai Robot!

Le circuit électronique de Robot a repéré un mystérieux signal provenant d'une cave...

HB-1 au centre de contrôle...

J'ai découvert un objet non identifiable qui émet des signaux à haute fréquence.

Je mets ma main dessus et le signal VHF disparaît...

Les ondes s'éteignent! J'en entends une autre au bout du tunnel. Je vais voir!

Au centre de contrôle...

Ici Hugo, Robot. Je vous entends mal. M'entendez-vous?

Mais les mots de Hugo ne parviennent pas à Robot qui continue à chercher des ondes.

Daniel, nous n'avons pas eu de nouvelles de Robot depuis deux heures. J'ai décidé d'y aller avec vous.

Je suis pour content Robot.

En outre, nous les simples humains aurons besoin d'un savant dans le cadre hostile de la lune.

Est-ce que ça veut dire que je n'y vais pas?

Non. Votre formation médicale peut nous être très utile!

Des nouvelles de Robot, Dr Sabourin?

Non. Nous devons supposer que Robot est perdu ou sans "vie".

Cependant, le laboratoire lunaire exécute son programme parfaitement bien. Je ne vois pas de bonne raison pour cette envolée!

Evidemment! Pour vous, Robot n'est qu'une boîte qui fonctionne mal, mais pour moi Robot est humain!

De plus Robot est mobile, Dr Sabourin. Comment savoir s'il ne fera pas des découvertes fantastiques?

Le départ! Pour les savants, cette exploration signifie d'importantes découvertes lunaires.

Préparation de la phase deux.

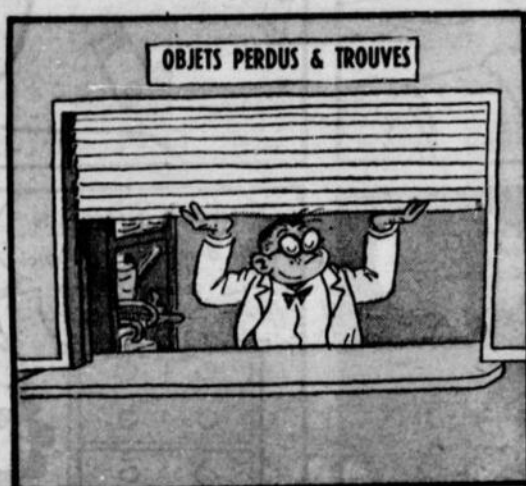
238,000 milles à faire! Ces quatre prochains jours seront les plus longs de ma vie!





ELPHÈGE

PAR DAVE BREGER



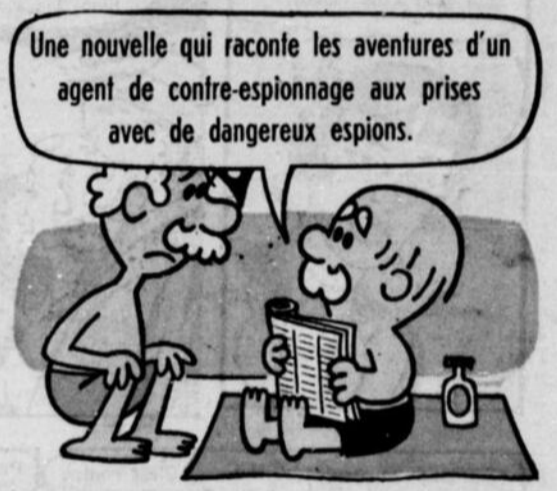
1
S
E
M
A
I
N
E
P
L
U
S
T
A
R
D



2
S
E
M
A
I
N
E
S
P
L
U
S
T
A
R
D



MONSIEUR SAINT-GALLON



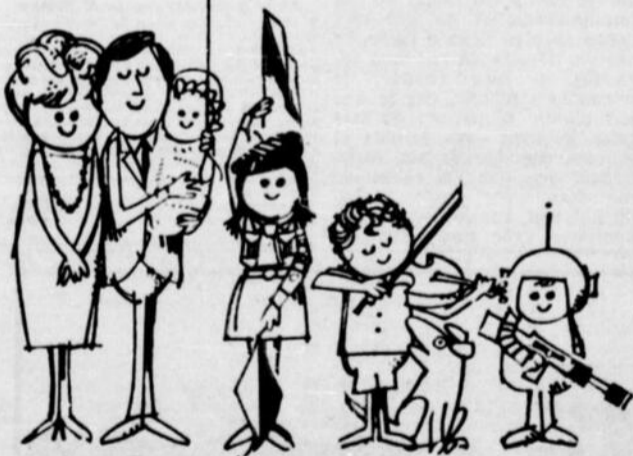
LE SURHOMME

Par
WAYNE
BORING





**Facelle
présente
le papier
de toilette
pour les jeunes
familles!**



Vous savez comment sont les enfants. Ce qu'ils peuvent en gaspiller du papier! Voilà pourquoi chaque rouleau de papier de toilette Moderne contient plus de papier que tout autre rouleau de marque connue. Cependant, Moderne se vend à un prix populaire.



Blanc, rose, jaune, aqua.

FACELLE Fabriquée au Canada par FACELLE COMPANY LIMITED, une filiale de la COMPAGNIE INTERNATIONALE DE PAPIER DU CANADA.



Ben Weider,
N. D.

... pour aider toute la famille
à se maintenir toujours

en pleine forme

La cinquième d'une série de neuf leçons

Des mouvements libres

Les exercices de la semaine

Par cette leçon, vous commencez la deuxième phase de ce programme. Vous devez tous vous sentir mieux, plus à l'aise dans vos mouvements par la répartition de vos efforts. Donc vous cesserez de faire les exercices des quatre leçons précédentes. Vous ferez plutôt ces trois nouveaux exercices auxquels vous ajouterez ceux qui suivront les semaines à venir. Conservez soigneusement les coupures de toutes les leçons pour disposer d'un cours complet, car il vous sera difficile de les remplacer. Pour plus d'informations, écrivez-moi aux bons soins du "Petit Journal".



Conseils de la semaine

Madame est sur le dos, jambes jointes et tendues, en position oblique. Elle décrira des petits cercles avec les deux jambes, dix fois vers l'extérieur et autant de fois vers l'intérieur. Si vous éprouvez de la difficulté à faire la totalité de l'exercice, ne forcez pas pour le moment. Ce qui importe le plus dans cet exercice c'est de garder les jambes jointes, tendues, et de ne pas lever le fessier. Respiration lente et profonde. Monsieur pose pour un remarquable exercice du dos. En inspirant, pressez les mains l'une contre l'autre; la droite contre la gauche, et vice versa. Expirez à la fin de chaque pression. Répétez le mouvement de 5 à 10 fois en gardant le corps immobile. De la position prise par l'enfant, tendez les bras à l'horizontale devant vous et lavez les au-dessus de la tête en inspirant; revenez à la position initiale en expirant. Répétez de 5 à 10 fois, sans bouger le corps. Si l'exercice est fait correctement, vous devez ressentir le travail des muscles du ventre et des épaules. Remarquez bien que la bonne posture est recommandée en tout temps, où que vous soyez.

**JANETTE
BERTRAND**



Le refuge sentimental

"Je suis dégoutée de la vie!"

"Vous vous regardez trop... le nombril!"

A peine âgée de 16 ans, je suis dégoutée de la vie. J'ai pourtant de bons parents, je réussis bien dans mes études et nous vivons à l'aise. Mon problème est que je me sens autrement des autres et que je me fais constamment des complexes à propos de tout et de rien. Je trouve mes jambes trop courtes, mon nez trop long, mon cou trop court... etc. En somme, je voudrais être une tout autre personne. Je mesure 5' 3" et je pèse 114 livres; mes mensurations sont 33-26-33. J'ai beau me dire qu'il y a des filles qui sont plus mal en point que moi, mais dès que je vois une fille plus belle, j'en suis jalouse et je retombe dans mes complexes. Je dois vous dire que je ne me suis jamais confiée à personne, même pas à ma mère. Je suis de caractère très renfermé, timide, et j'ai toujours peur de faire rire de moi. Du côté fréquentations, je connais plusieurs garçons, mais je n'ai sorti qu'avec quatre durant toute ma vie. Je voudrais tant qu'un garçon m'aime vraiment et me comprenne, mais je sens que cela ne m'arrivera jamais. Plusieurs fois, j'ai pensé

★ Ma mère me défend de sortir avec les garçons, même en camarade et j'ai 17 ans. Elle ne veut pas d'amour de jeunesse, elle dit qu'à 21 ans c'est assez vite pour commencer. J'envie toutes mes compagnes qui ont un ami et cela me force à les jalouser, à parler contre elles, etc. etc. Vous allez me conseiller de fréquenter des centres de loisirs, mais elle ne veut pas, elle ne me permet même pas d'assister à un simple party, même si elle connaît tout le monde. Mais voilà que je viens de connaître un garçon de 25 ans, je l'aime à la folie, j'essaie de le voir en cachette. Il reste en appartement et je vais le voir chez lui, il est très affectueux, et il dit m'aimer. Quand je le vois, je suis tellement heureuse que je crois le provoquer, j'aime bien l'embrasser. Aidez-moi avant que je ne sombre dans le mal.

AME EN PEINE

— La sévérité excessive conduit inévitablement aux rencontres en cachette, aux mensonges, à l'hypocrisie. Et le fruit défendu est tellement attirant. Essayez de convaincre votre mère par votre bonne conduite, et, pour commencer, ne lui mentez pas. Bonne chance!

★ Nous avons une amie célibataire et très jolie. Bien que je ne sois pas un laideron, elle est beaucoup plus jolie que moi et mon mari la regarde avec des yeux émerveillés. Moi j'en souffre énormément. J'ai peur de perdre mon mari, je deviens morose et irritable. Donnez-moi quelques conseils pour prendre cela moins à coeur. Nous sommes mariés depuis 10 ans et j'aime mon mari tout autant qu'au début de notre mariage.

DESORIENTEE

— Attention, les complexes enlaidissent! Au lieu de vous comparer à elle, côté beauté, essayez de la dépasser côté compréhension, finesse, intelligence, chic, vivacité. Les femmes mariées, nous avons des rivales plus belles, plus riches, mieux faites que nous, mais qui comprennent mieux le mari, qui connaît ses caprices, ses faiblesses, qui peut lui remonter le moral, le consoler... la légitimer. Et nous gagnons souvent...

★ J'ai vingt et un ans. Je suis mariée depuis neuf mois et je suis enceinte de cinq mois. Je

m'enfuir de chez moi dans l'espoir que l'on s'occuperait de moi, mais je ne saurais où aller et cela n'arrangerait pas mes problèmes. Mais voilà maintenant je songe à en finir avec la vie; deux fois j'ai essayé de me tuer en tentant d'avaler une forte dose de médicaments mais le courage m'a manqué. C'est alors que j'ai pensé à vous écrire pour vous demander conseil. Peut-être alors verrai-je plus clair en moi et que la vie me paraîtra plus belle car je voudrais me sentir aimée et acceptée comme toutes les filles de mon âge.

DESEPEREE EN FACE DE LA VIE

Je me demande si vraiment vous tenez à changer. Est-ce qu'au contraire vous n'éprouveriez pas un véritable plaisir à souffrir et quand on veut souffrir on se trouve facilement des malheurs vrais ou faux. Le remède à votre mélancolie: cessez de vous regarder le nombril, de vous intéresser à votre petite personne et aimez! Pour aimer, il faut s'oublier. En êtes-vous capable?

suis toujours triste et j'ai envie de pleurer. Il me semble que mon mari ne m'aime pas autant qu'avant... Pour lui, la femme est inférieure à l'homme et ne compte pas. Cela me fait de la peine. Quand je pense au temps de nos fiançailles et à notre voyage de noces... je vous assure que ce n'est plus pareil maintenant. Il était si gentil, si aimable et il avait toujours le sourire aux lèvres. Je parle de lui comme si c'était une brute, mais ce n'est pas ça. Il est bon pour moi, mais il ne se rend pas compte qu'il me manque beaucoup de choses. J'ai besoin d'amour de lui. Il a un ami. Ils sont toujours ensemble. Ou bien, le dimanche après-midi, par exemple, nous allons chez ses parents, chez ses oncles et tantes, etc; nous faisons toujours ce qui lui sourit à lui. Si je propose une sortie à mon goût, il ne veut jamais, rien ne lui plaît dans mes suggestions. Je suis tannée de suivre. Pour lui, la chasse, le golf, mais moi, rien. Mon mari gagne \$85.00 par semaine. Il me donne \$20.00 par semaine pour l'épicerie, la boucherie, les liqueurs, les cigarettes et quelquefois la bière. J'ai beaucoup de mal à arriver... et je n'ai jamais un sou à moi. Il n'a jamais d'argent pour moi, mais pour lui il en trouve toujours. On dirait

qu'il se croit encore célibataire, je ne compte pas pour lui. Encore une fois, ce qui me manque le plus de lui, c'est de l'amour, de la compréhension. Je voudrais qu'il comprenne qu'une femme n'est pas un homme, qu'une femme a besoin de tendresse. Il est bon pour moi, et je l'aime, mais il ne se rend pas compte qu'il me fait de la peine. Quand je lui parle de ces choses, je n'ai jamais raison.

FUTURE MAMAN

— Un autre cas où l'on s'est épousé sans se connaître, où l'on s'est marié par passion, uniquement. Pour être heureux pleinement, profondément, il faut se connaître à fond, c'est-à-dire, savoir ce que pense l'autre de tous les problèmes de la vie, connaître son comportement, ses réactions, ses idées, ses projets. Il faut savoir dialoguer, discuter pour pouvoir s'entendre. Bien sûr la passion est essentielle mais accompagnée de tendresse, (je me répète) de compréhension de l'autre sexe. Votre mari ne sait pas ce qu'est la psychologie féminine, vous ne comprenez pas l'homme. Vous êtes déçue du mariage, il l'est sûrement aussi. Il vous reste, si vous voulez être heureux à deux, à mettre les bouchées doubles et à vous parler coeur à coeur, calmement, posément comme deux amis. Votre planche de salut

c'est le dialogue. Par le dialogue, vous réussirez à vous connaître, à vous accepter, à vous comprendre et c'est ça être heureux. Faites lire votre lettre et ma réponse à votre mari. S'il est intelligent, il tentera de sauver son bateau qui coule.

★ Je suis mariée depuis sept ans à un bon garçon. J'ai 2 filles de 3 et 6 ans. Mon mari a 31 ans et moi 26. Je n'ai rien à reprocher à mon mari, sauf que je manque d'affection. Nous n'avons des relations que deux fois par mois, parce que nous ne voulons pas d'autre enfant pour le moment. A part ces relations, il me donne un petit bec avant de partir le matin. Alors moi, j'ai soif d'affection, surtout depuis trois mois. Souvent la nuit je rêve que je suis avec un beau garçon et qu'il m'embrasse. Ce ne sont pas des relations sexuelles que je voudrais mais bien des caresses, des baisers. La semaine dernière j'étais au restaurant à prendre un café et tout à coup un garçon est venu s'asseoir près de moi et a commencé à me parler. Vous ne pouvez savoir quel effort j'ai dû faire pour m'abstenir de lui dire que j'aimerais bien accepter son invitation. J'ai déjà essayé de parler à mon mari pour lui demander d'être plus affectueux et il m'a répondu: "Si tu n'es pas contente tu n'as qu'à t'en aller." Je voudrais que vous me disiez si c'est normal de rêver souvent à d'autres garçons. Que devrais-je faire pour apaiser ma soif?

FLEUR D'AMOUR LISA

— Messieurs, c'est peut-être votre femme Lisa, fleur d'amour, qui se fane faute de caresses et de baisers. Et puisque vous nous demandez de comprendre votre soif d'évasion, de sport, de liberté, comprenez notre soif de tendresse. Si vous faites un effort, nous en ferons aussi.

★ Je suis une jeune femme de 29 ans, très malheureuse. Je suis mariée depuis 5 ans à un garçon de mon âge, un bon mari, qui fait son possible pour me rendre heureuse et pourtant je ne le suis pas. J'ai été élevée sur la Côte-Nord, c'est seulement l'année dernière que mon mari décida de venir demeurer à Montréal. Je ne voulais pas, car je suis à 400 milles de ma famille et c'est ça qui m'a donné la plus grande peine de ma vie. Depuis un an, mon caractère a bien changé, je m'ennuie à mourir, car je n'ai pas d'amie ni parent. Je suis prise ici avec deux enfants et je suis enceinte de six mois. Pensez-vous que j'ai raison de me décourager parfois? Lui dit que non, que je devrais être heureuse avec mes deux en-

fants. Mon mari ne me comprend pas en amour. Il désire tout de moi et, parce que je suis enceinte, il me reproche d'être malade, de ne pas être capable de faire ceci ou cela. Que devrais-je faire? Des fois, on dirait que j'aime moins mon mari, parce qu'ici je n'aime rien, je suis privée de loisirs, de tout ce que j'aime. Parfois, je suis assez découragée que si je rencontrais un homme qui a de l'argent et une auto, je crois que je me ferais sortir, pour me déplacer de la maison, sans faire aucun mal, car ça ne m'intéresserait pas. Que pensez-vous de moi, croyez-vous que j'en demande trop à la vie? J'ai besoin d'être encouragée pour me donner la force de continuer.

MYLENE

— J'ai relu dix fois votre lettre et je crois lire entre les lignes que ce que vous reprochez surtout à votre mari, c'est d'être venu à Montréal, vous le lui reprochez et vous l'en punissez à la petite journée. Vous ne savez donc pas que "qui prend mari prend pays", que votre famille c'est lui, vos enfants et qu'ils devraient meubler votre vie suffisamment pour vous rendre heureuse. Vous n'avez pas d'amies parce que vous ne voulez pas. Dans une ville, il y a cent et une façons de se trouver des amies: activités de la paroisse, du centre de loisirs, bonnes oeuvres, amies de compagnons de travail de votre mari, etc., etc. Vous êtes enceinte et vous en punissez votre mari en lui refusant vos caresses. Attention, les bons maris finissent par se fatiguer de l'incompréhension de leurs femmes. Sortez avec lui une fois la semaine, faites-vous des amies, occupez-vous et vous ne vous ennuyerez plus et votre mari sera plus heureux. Je regrette de vous décevoir mais cette remontrance, je crois que vous la méritez.

★ J'ai quatorze ans et voici mon problème. Mon père et ma mère travaillent. Elle a une journée de congé par semaine le mercredi. Cette journée-là, je me lève, la plupart du temps (Suite à la page suivante)

Songez à vos REINS si le dos vous fait mal

Demandez la boîte d'essai et le précieux coupon-prime
Si vous souffrez de maux de dos dus à l'irritation ou à la faiblesse de la vessie, demandez les Reno-Tabs de Buckley. Vous verrez pourquoi des milliers de gens ont trouvé là le secret d'un prompt soulagement des maux de dos, dérangements dans le sommeil, sensations de fatigue. Les Reno-Tabs vous aident à inciter vos reins à fonctionner normalement. Ils procurent un prompt soulagement analgésique des douleurs arthritiques et musculaires. Votre pharmacien les vend. Vous pouvez envoyer 25¢ pour recevoir la boîte d'essai et un précieux coupon-prime. Ecrivez à: Buckley's RENO-TABS, 559 College St., Toronto. 65-1F

McLARENS
MANZANILLA
olives

Vive la différence

Le marque fait toute la différence! Faites EN SORTE de choisir McLarens si vous voulez des olives à leur meilleur. Chaque bocal McLarens contient les meilleures olives de l'Espagne ensoleillée. Vive la différence. Quelle saveur!

Agence Matrimoniale

de JANETTE BERTRAND

Madame,

Agée de 34 ans, je suis une célibataire qui n'ai pas encore rencontré celui avec qui j'aimerais partager ma vie. Je mesure 5'3" et je pèse 123 livres. J'ai une instruction moyenne; sans avoir de brevet, j'enseigne avec de très bons résultats. Je suis élégante et de belle apparence, affectueuse et aimant la simplicité. J'ai les cheveux bruns et les yeux bleus. Je suis jeune de caractère et d'apparence, j'admire les gens gais mais réservés. J'aime la musique, la danse, le théâtre et tous les sports. Je fais ma couture. J'aime l'ouvrage

de maison. Celui dont je rêve devra avoir de 30 à 38 ans, être catholique, honnête, affectueux et sobre. Je voudrais qu'il soit réservé sans être snob, et tout en aimant le plaisir. J'ai beaucoup d'idéal. Je sais que le jour où je rencontrerai celui que je cherche, nous connaîtrons des jours heureux. Je ne lui demande pas la richesse, mais un travail qui lui permette de bien gagner sa vie. Je souhaite que le destin m'apporte ce grand bonheur. S'il est possible, j'aimerais que cette personne soit du Bas du Fleuve ou des environs.

UN COEUR PLEIN D'AMOUR

Chère Madame,

Par l'entremise de votre agence matrimoniale, je m'adresse à celui qui, comme moi, cherche quelqu'un pour combler sa solitude, car j'ai la certitude de pouvoir rencontrer l'âme soeur qui m'apportera le bonheur et la compréhension que je partagerai avec elle. Je suis une infirmière âgée de 21 ans, j'ai les cheveux et les yeux brun foncé, je mesure 5'3" et mon poids varie entre 125 et 130 livres. Je suis catholique pratiquante. J'aime la marche, la lecture, le cinéma, mais je n'aime pas les boîtes de nuit ni la danse. Je ne fume pas et je ne bois pas. Celui que je désire rencontrer doit être âgé de 22 à 24 ans et

mesurer 5'9" ou plus. La couleur de ses cheveux et de ses yeux me laisse indifférente. Je désire qu'il ait une bonne situation (professeur, comptable, dessinateur industriel, technicien, etc.), qu'il ait les mêmes goûts que moi, qu'il soit catholique pratiquant, qu'il demeure à Sherbrooke ou dans les environs, car j'habite cette ville avec mes parents. Je le voudrais honnête, sincère, loyal et fidèle. Si tu penses que nos goûts se ressemblent et que l'amitié peut naître de cette correspondance, écris-moi en m'envoyant ta photo et je te répondrai.

COIFFE BLANCHE

Les correspondants de l'Agence sont priés d'être patients. Le grand nombre de lettres que nous recevons nous force à faire un tri et à publier seulement celles qui contiennent assez de détails sur les goûts, la personnalité de leur auteur et le genre de personne qu'il ou elle désire rencontrer. Nous choisissons les lettres d'au moins 200 mots, les missives trop courtes n'attirant guère l'attention. Seules, les lettres de célibataires des deux sexes, âgés de plus de 21 ans, et celles de veufs ou veuves de moins de 50 ans, seront publiées.

Si votre lettre n'a pas été publiée au bout de sept ou huit semaines, rien ne vous empêche d'écrire de nouveau.

VEUILLEZ NOUS AVERTIR DE TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE

Quant aux réponses aux lettres publiées dans cette page, elles doivent contenir un timbre et porter le pseudonyme exact du destinataire. Madame Bertrand fera parvenir elle-même vos lettres à la personne de votre choix. Si la personne à qui vous écrivez désire vous connaître, elle vous répondra elle-même.

L'adresse de l'Agence est toujours la même:

AGENCE MATRIMONIALE DE
JANETTE BERTRAND
LE PETIT JOURNAL
MONTREAL 9

Le service reste gratuit et confidentiel!

Madame,

J'espère connaître par l'entremise de votre courrier quelqu'un avec qui je pourrais partager les belles et les moins belles heures de ma vie. J'ai perdu mon mari, par accident, il y a 15 ans. Depuis j'ai vécu une vie seule et tranquille ayant pour but d'élever les enfants que Dieu m'avait donnés. Maintenant que les uns sont mariés et les autres en mesure de gagner leur vie par eux-mêmes, je désirerais rencontrer un célibataire ou veuf de préférence, ayant de 49 à 55 ans, d'assez belle apparence, mesurant au moins 5'10" ou plus. Je désire qu'il ait un bon caractère, une bonne situation; qu'il soit capable de prendre ses responsabilités, catholique, sobre et patient. Je le voudrais très sympathique et dévoué. Pour ma part, j'ai 49 ans, je mesure 5'6", j'ai assez bonne apparence. Je suis gaie, je sais tenir maison et faire une bonne nourriture sans toutefois être un cordon-bleu. Je suis très adroite en couture et économe. Je suis simple, franche, sincère, affectueuse. Je suis compréhensive et sympathique, d'assez bon caractère. J'aime les petits voyages, la vie tranquille de famille. Je demeure à Montréal depuis 5 ans. Ceux dont les qualités correspondent à mes goûts et qui voudront m'écrire, seront les bienvenus. Je m'empresserai de répondre à tous.

COEUR SINCERE

Madame,

Veuve depuis un an, je me rends compte qu'une femme seule n'a de place nulle part et j'aimerais refaire ma vie et donner un père à mes deux enfants. J'ai 34 ans, je mesure 5'5" et pèse 112 livres. Mes cheveux sont blonds et mes yeux bleus. On dit que j'ai assez bonne apparence. Je suis propre, distinguée, tout en étant bonne maîtresse de maison. J'aime les sports, les promenades en auto, le théâtre et la vie sociale. J'ai un assez bon caractère, car je

n'aime pas la chicane et je suis douce, compréhensive et même un peu sensible. J'aurais besoin d'un homme qui sache ce qu'il veut et sur qui on puisse compter sans crainte. Qu'il soit veuf ou célibataire, peu importe, pourvu qu'il soit franc, sincère et affectueux. En retour de tout cela, nous le traiterions comme un roi. Cela est peut-être un rêve, mais j'espère le réaliser car je prie souvent pour cela.

JEUNE FEMME SEULE

Madame,

J'ai 22 ans, je mesure 5'8" et pèse 145 livres. Je suis blonde et j'ai les yeux bleus. J'aimerais rencontrer un garçon qui comprenne ma situation. J'ai un charmant petit garçon qui est blond et qui est en bonne santé; il a un an. J'ai fait une faute; aujourd'hui je la paie amèrement, mais j'ai gardé mon enfant et j'ai compris beaucoup de choses. Je cherche un jeune garçon de

22 à 26 ans, de 5'7" à 5'11", qui nous aimeront tous les deux. Je suis catholique, propre, très bonne cuisinière, affectueuse. J'aime la lecture de temps en temps. Je danse assez bien et mon sport favori est le hockey, en admiratrice évidemment. Je répondrai à toutes les lettres qui auront une photo; la mienne en retour.

JOLI MINOIS

Chère Madame,

Etant encore jeune célibataire, je ne voudrais pas prendre des habitudes de vieux garçon. Existerait-il une jeune fille qui puisse m'aider à ne pas prendre ces habitudes que je regretterais plus tard. Il serait préférable de donner quelques détails relatifs à ma personne. J'ai 23 ans, je mesure 5'8", je pèse environ 145 livres. Etant seul et vivant en chambre, les distractions sont plutôt rares. Par contre j'aime le cinéma, les promenades. Je suis quelque peu coléreux, mais

pas rancunier; jaloux, mais pas de façon maladroite. Je suis affectueux et très sentimental. La propreté est quelque chose que j'admire chez une personne au même titre que la mise. Non, je ne suis pas millionnaire, ni même professionnel. Je gagne ma vie honnêtement mais durement. En retour de l'amour que me donnera celle qui m'aura choisi, je lui donnerai de l'amour, de la fidélité et de la compréhension.

MARC

Madame,

A venir jusqu'à présent, je n'ai pas été favorisée du côté sentimental. Toi que j'attends, tu dois certainement exister quelque part. Sauras-tu entendre cet appel et donner à ma vie un autre sens et combler ma solitude? On me dit distinguée, aimable, propre et bien mise. Je suis une célibataire d'une trentaine d'années, châtain clair aux yeux bleus, mesurant 5'3" et pesant 110 livres. Mes passe-temps favoris sont la lecture, la musique, les beaux spectacles et les voyages. Je possède une bonne instruction qui me permet d'accomplir un travail intéressant dans un bureau. Ce que j'aimerais chez mon compagnon,

c'est qu'il ait une très bonne éducation, qu'il soit propre, toujours bien saché, honnête, travailleur et surtout sobre. Qu'il sache apprécier et respecter une femme. Je sais qu'il ne faut pas demander la perfection, mais autant que possible, il faut tendre vers elle. La vie de ménage sans aucun souci, ça n'existe certainement pas, mais pour bien se comprendre, il faut savoir dialoguer. La vie est certes plus belle et intéressante lorsqu'on peut la partager avec un être aimé. Les joies et les peines prennent un tout autre signification. Une photo serait appréciée.

L'AGE DE SON COEUR

Le refuge sentimental — suite

de mauvaise humeur. Je ne peux m'empêcher de lui dire quelque chose de désagréable, qui lui fait de la peine. Aussitôt que je le lui dit, je pleure et lui demande pardon. Pourtant j'adore ma mère et elle me le rend bien. Mais c'est comme une maladie. Je me dis toujours "c'est le congé de maman, il faut que je me retienne". Impossible, je recommence toujours: "C'est le congé de maman, il faut que je me retienne". Impossible, je recommence toujours. Je sais que maman a beaucoup de chagrin à cause de cela. J'ai essayé plusieurs moyens mais rien n'y fait.

J'AIME MA MERE

— Je vais vous dire pourquoi vous êtes méchante les jours de congé de votre mère, c'est que les enfants sont possessifs naturellement et de ne pas posséder votre mère constamment vous fait mal. Alors, pour la punir, vous lui gâtez sa journée de congé. Acceptez donc de bon coeur que votre mère soit séparée de vous de temps à autre. Ce qui compte dans vos relations avec votre mère, ce n'est pas la quantité d'heures mais la qualité des heures. Quand vous aurez compris que vous êtes à l'âge de couper le cordon ombilical (moralement),

de vivre comme deux personnes qui s'aiment, vous n'aurez plus d'agressivité envers votre maman. Réfléchissez, à 14 ans on doit comprendre ces choses-là.

Une qui en a gros sur le coeur — J'ai lu et relu vos 17 pages dactylographiées, un vrai roman qui pourrait s'intituler: "Les lamentations d'une opérée du nez". Mon opinion (au fait, me la demandez-vous?), c'est que le médecin qui vous a opérée a eu tort de ne pas vous tenir plus au courant des effets de l'intervention. Ce tort il le partage avec beaucoup de médecins. Cependant, aucune opération n'est jamais garantie; il peut toujours y avoir une erreur. La médecine est loin d'être une science parfaite et les médecins, des dieux. Donc votre médecin ne s'est pas occupé de vous autant qu'il l'aurait dû, mais ce que vous êtes "chichiteuse"! Vous ne voyez que le mauvais côté des gens et des choses. L'indulgence vous viendra avec l'âge, j'espère.

Suzette — Une solution à votre problème serait de vous engager comme aide-ménagère. Ce serait la façon la plus douce, la plus simple de partir de chez vous sans briser les vitres et les coeurs.



YEUX IRRITÉS

OPTREX nettoie, soulage et rafraîchit les yeux fatigués ou irrités par la lecture, un travail appliqué, la conduite de l'auto la nuit, les rhumes, le vent, la neige, la poussière, le soleil, la fumée de tabac, etc.

Aussi COMPRESSES OPTREX POUR LES YEUX

Chez votre pharmacien

OPTREX

"le bien-être des yeux"

OP-18

Un médicament scientifique à action rapide qui, pour des heures,

brise le "cycle des démangeaisons"

...arrête les démangeaisons

même celles des membranes

Supprime radicalement le tourment des démangeaisons, irritations, exanthème, eczéma de peau sèche... et même les démangeaisons membranaires (vaginales ou rectales).

Cet extraordinaire médicament, portant le nom de LANACANE, a déjà soulagé des milliers de femmes et d'hommes agacés et embarrassés par ce genre de démangeaison.

Cette remarquable crème médicamenteuse, non-grasse et évanescence, est agréable à utiliser.

Pourquoi souffrir plus longtemps? Essayez LANACANE, en vente dans toutes les pharmacies.

Voici comment LANACANE brise le "cycle des démangeaisons"

1. Les démangeaisons vous forcent à vous gratter... l'irritation augmente... nouvelles démangeaisons... et le cycle recommence...
2. LANACANE soulage les extrémités des nerfs, supprime l'envie de se gratter et brise ainsi le "cycle des démangeaisons".

Soulage les tissus enflammés, contribue à prévenir l'infection occasionnée par les grattages et à accélérer la cicatrisation.

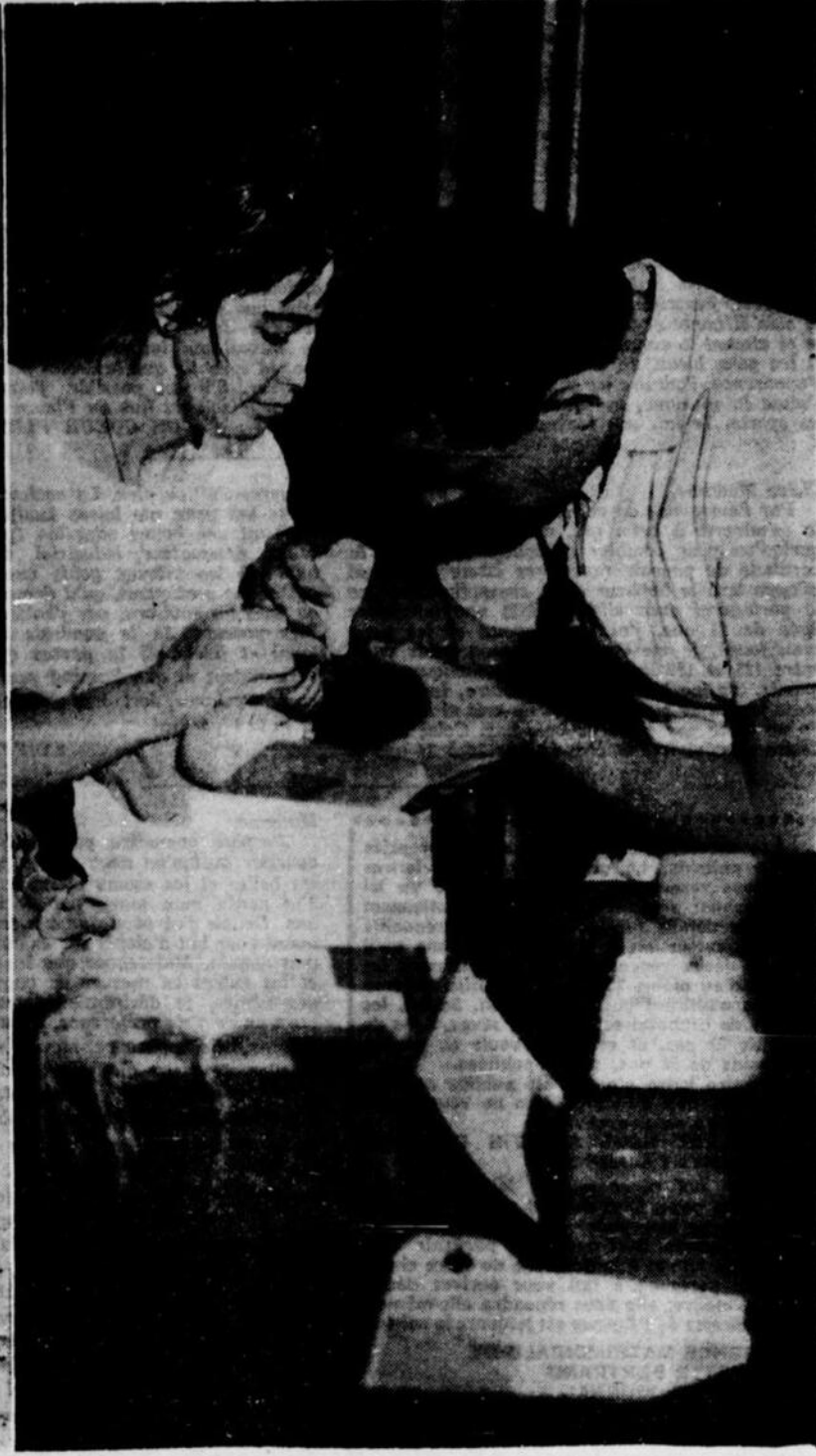
Des jours heureux sans

Constipation

Elle disparaît en douce grâce aux nouvelles PILULES EX-LAX

Pour retrouver la joie de vivre, prenez la nouvelle pilule Ex-Lax contre la constipation. Elle exerce son action douce du jour au lendemain. Facile à prendre, elle contient un ingrédient médicamenteux reconnu. Chaque pilule est enveloppée dans du cellophane. Gardez-en sous la main.





Walter Munz se sentait veule et déchu...

Un play-boy millionnaire succède au Dr Schweitzer

par Alain Ayache

(Exclusif). — Le docteur Schweitzer est mort. L'humanité a perdu son grand saint laïc. Mais, dans l'hôpital de Lambaréné, un homme vient de reprendre le flambeau. C'est un inconnu au visage d'adolescent dont les frêles épaules paraissent trop fragiles pour supporter l'énorme poids de cette oeuvre grandiose. Il s'appelle Walter Munz. Il a 32 ans.

Partout, dans le monde, on s'interroge avec angoisse: Ce jeune homme sera-t-il à la hauteur de sa tâche? Ce jeune docteur frais émoulu de la faculté est-il digne de succéder au "grand docteur blanc"? Saura-t-il gagner la confiance des Noirs? Est-il animé d'une véritable vocation de dévouement, ou n'est-il qu'un "mercenaire"?

Munz sera-t-il un deuxième Schweitzer ?

Eh bien, je suis en mesure de répondre: le docteur Munz sera un deuxième Schweitzer. Et sa jeunesse, ses conceptions modernes, le mettront à l'abri des critiques faciles et cruelles qui empoisonnèrent les dernières années de son maître.

Il sera un deuxième Schweitzer parce que son physique de jeune bourgeois cache une foi brûlante, une volonté de fer, une totale abnégation. Le docteur Munz a choisi de servir autrui dans les conditions les plus dures alors que sa famille, sa situation, ses amis, son milieu, l'appelaient à une vie facile et luxueuse...

Il est entré à Lambaréné comme d'autres entrent en religion: pour toute la vie. Et cette vocation a une

étrange histoire. Une histoire qu'il ne racontera jamais, qu'il a enfouie au plus profond de son coeur. C'est un de ses anciens camarades de faculté qui me l'a racontée.

Une grande ascension spirituelle

Il y a trois ans, Walter Munz, héritier d'une riche famille patricienne de Zurich, menait une vie élégante et insouciant dans les grandes capitales européennes. N'hésitons pas à le dire, puisque c'est là le point de départ d'une extraordinaire ascension spirituelle, Walter était une sorte de play-boy. Il roulait en voiture sport, fréquentait des gens célèbres et riches. C'était un aimable compagnon, un très beau garçon. Ses yeux tendres, au regard si enfantin, attendrissaient toutes les filles, les plus belles filles. Dans cette ronde infernale, Walter s'ennuyait.

Il était secrètement mécontent de lui-même. Et, d'ailleurs, mécontent du monde entier. On l'appelait pompeusement "Docteur". Mais ce titre le faisait sourire. "A quoi bon être médecin, se disait-il, si c'est seulement pour ouvrir un riche cabinet à Zurich, à Berne ou à Genève, pour soigner une riche clientèle, pour avoir une position sociale imposante?"

"J'ai sacrifié toute ma jeunesse à ma passion de la médecine et, au seul de ma carrière, je ressens comme un vertige. Un médecin, ça doit servir les autres. Or, partout autour de moi, je ne vois que des médecins grands bourgeois, installés dans un confort arrogant..." En somme, Walter avait peur de devenir, comme tant d'autres, un commerçant de la médecine.

Son existence était fade, sans gloire, sans mérite et sans peine. Il n'était plus qu'un corps inhabité,

sans âme, sans nerf et sans coeur... Il se sentait veule et déchu. Pour vivre, il lui fallait une grande passion.

Une partenaire d'une rare qualité

Les femmes le décevaient chaque jour davantage, avec leur esprit et leur coeur trop petits, leur mesquinerie, leur coquetterie, leur frivolité... Il était au bord du désespoir quand il tomba amoureux d'une fille inaccessible, d'une princesse. Elle s'appelait Marie-Gabrielle. La rencontre eut lieu un soir d'automne, à Genève, au Club 55. Le docteur Munz fut frappé par l'expression de droiture, de sérénité et de pureté du visage de la princesse.

"Elle n'est pas comme les autres", pensa-t-il. Et, resserrant son noeud de cravate, il invita Marie-Gabrielle à danser. Il ignorait qu'il tenait une princesse de sang royal entre ses bras. Mais son coeur battait plus vite et il se sentait étrangement intimidé. Il aurait voulu lui parler, lui poser des questions, lui dire sa détresse... Bref, faire communiquer leurs âmes, créer un courant de compréhension...

Il avait envie de lui dire: "Je suis égaré. Je cherche mon chemin. Aidez-moi..." Mais Walter sut retenir les confidences dont son coeur débordait. Il se conduisit en parfait play-boy bien élevé. C'est-à-dire qu'il ne se dépensa pas en effusions sentimentales ou en généralités philosophiques.

Marie-Gabrielle le pria de venir se joindre à son groupe d'amis. Il se présenta: "Walter Munz. Je suis médecin..." "Marie-Gabrielle", répondit simplement la princesse.

Pendant toute la soirée, il ignora la véritable identité de sa cavalière. Mais quand il la raccompagna à son hôtel, dans sa Jaguar, vers quatre heures du

matin, elle lui dit: "Ne vous faites pas d'illusion. Je suis la princesse Marie-Gabrielle de Savoie..."

Walter en eut le souffle coupé. Il bredouilla quelques paroles confuses. Il rougit. Il avait l'impression d'avoir commis une sorte de sacrilège en faisant la cour à une princesse de sang royal. Mais elle le mit à l'aise: "Mais que cela ne nous empêche pas d'être amis", dit-elle. Walter se détendit et, accoudé sur le volant, la tête dans les mains, il se mit à parler. "A 29 ans, je suis usé, chancelant, pire qu'un vieillard. J'attends la femme qui me rajeunira, qui me rendra mon enthousiasme et ma foi. Excusez-moi de vous importuner avec des propos aussi larmoyants... Mais j'ai eu l'impression, ce soir, que vous pouviez me comprendre... Je cherche une issue, je cherche une solution... Peut-être pouvez-vous me la donner. Peut-être l'avez-vous sur les lèvres..."

Elle hasarda quelques paroles de consolation, de réconfort... Et puis, soudain, elle se souvint de Lambaréné.

Un séjour chez le Dr Schweitzer

Six mois plus tôt, elle avait passé deux jours chez le docteur Schweitzer, après un safari à Bangui, avec le chevalier d'Orgeix. Elle avait été profondément impressionnée par l'univers de Lambaréné, par la personnalité du vieux médecin alsacien.

Elle s'était promis de revenir un jour à Lambaréné. Elle s'était dit: "Se dévouer pour les Noirs, à Lambaréné, est une vie meilleure que notre vie vaniteuse et frivole en Europe. Si un jour je m'aperçois que je suis en train de rater ma vie, je viendrai à Lambaréné. Je renoncerai à tout: à l'amour, au luxe, aux belles voitures, aux plages de la Méditerranée... Et je me consacrerai à la seule entreprise qui vaille la peine d'être vécue: servir ceux qui souffrent."

Elle raconta tout cela à Walter. Elle lui livrait la solution qu'il cherchait depuis si longtemps. Le miracle s'était produit. Marie-Gabrielle venait de sauver Walter Munz.

Une conversation qui décide de tout

Walter écoutait passionnément la princesse. C'était pour lui comme une illumination. Plus elle parlait, plus il comprenait que son salut était là-bas, sur la terre d'Afrique, aux côtés du grand homme. Quand ils se quittèrent, vers six heures du matin, il était transformé, guéri, transfiguré.

La légende veut que le docteur Walter Munz ait été recruté par voie de petites annonces. Il est exact que le docteur Schweitzer, sentant ses forces décliner, lança un grand appel pour trouver un nouveau directeur d'hôpital. Mais, bien avant cela, Walter Munz avait écrit à Schweitzer pour le prier de bien vouloir l'accepter à Lambaréné. "Le grand docteur blanc" avait tout d'abord refusé: la jeunesse de Walter, sa fougue et les accents pathétiques de sa lettre lui avaient paru suspects. Il n'avait pas pris au sérieux la prière de Walter. Il l'avait pris pour un exalté.

Walter comprit la méfiance de Schweitzer. Il insista. Il écrivit régulièrement au patriarche de Lambaréné. Une correspondance régulière s'échangea. Et une confiance, une affection réciproque grandit. Mais Schweitzer s'obstinait à repousser la candidature de Walter. Et, un beau jour, le jeune médecin suisse tomba sur la fameuse petite annonce. Il s'empressa d'écrire à Schweitzer pour le supplier, une fois de plus, d'accepter sa collaboration. La petite annonce ne donna pas de résultats satisfaisants. Schweitzer élimina toutes les candidatures.

Il découvrit, au cours de cette opération de recrutement, que Walter était vraiment le seul médecin digne de lui succéder. Il le connaissait bien, maintenant. Il lui télégraphia simplement: "Venez." Et Walter Munz s'envola pour l'Afrique, pour son destin.

Les besognes les plus rebutantes, les plus ingrates furent imposées à celui qui allait être promu à la dignité de dauphin. Pendant trois mois, Walter fit un stage d'infirmier. Il changeait les malades, vidait les dépotoirs, enterrait les détritrus... Il mit tellement de passion, de bonne humeur, d'application qu'un beau jour Schweitzer, tirant sur sa moustache d'un air embarrassé, lui dit: "Eh bien! maintenant, je peux mourir tranquille. Petit, tu me remplaceras. Avec toi, mon pauvre hôpital ne faillira pas."

Aujourd'hui, Walter est le maître de Lambaréné. Et son désir le plus cher, c'est qu'un jour la princesse Marie-Gabrielle, sa bienfaitrice, vienne le rejoindre pour soigner avec lui les pauvres Noirs...

Walter Munz
a compris
que c'est
la facilité et
la médiocrité
qui
empoisonnent
la vie!



Walter Munz



des plats que l'on appréciera, des recettes faciles à suivre. des plats que l'on appréciera, des recettes faciles à suivre. des plats

CREVETTES FRITES A LA BIERE

- 1 tasse de cassonade
- 2 c. à table de moutarde anglaise
- 1 tasse de bière

Bien mélanger la farine avec l'huile, la bière et les oeufs. Garder la préparation

dans un endroit tiède pour laisser fermenter.

Mélanger avec une cuiller de bois avant d'utiliser.

Couvrir les crevettes du mélange et frire.

Servir avec une sauce piquante Cocktail.

Jambon glacé à la bière

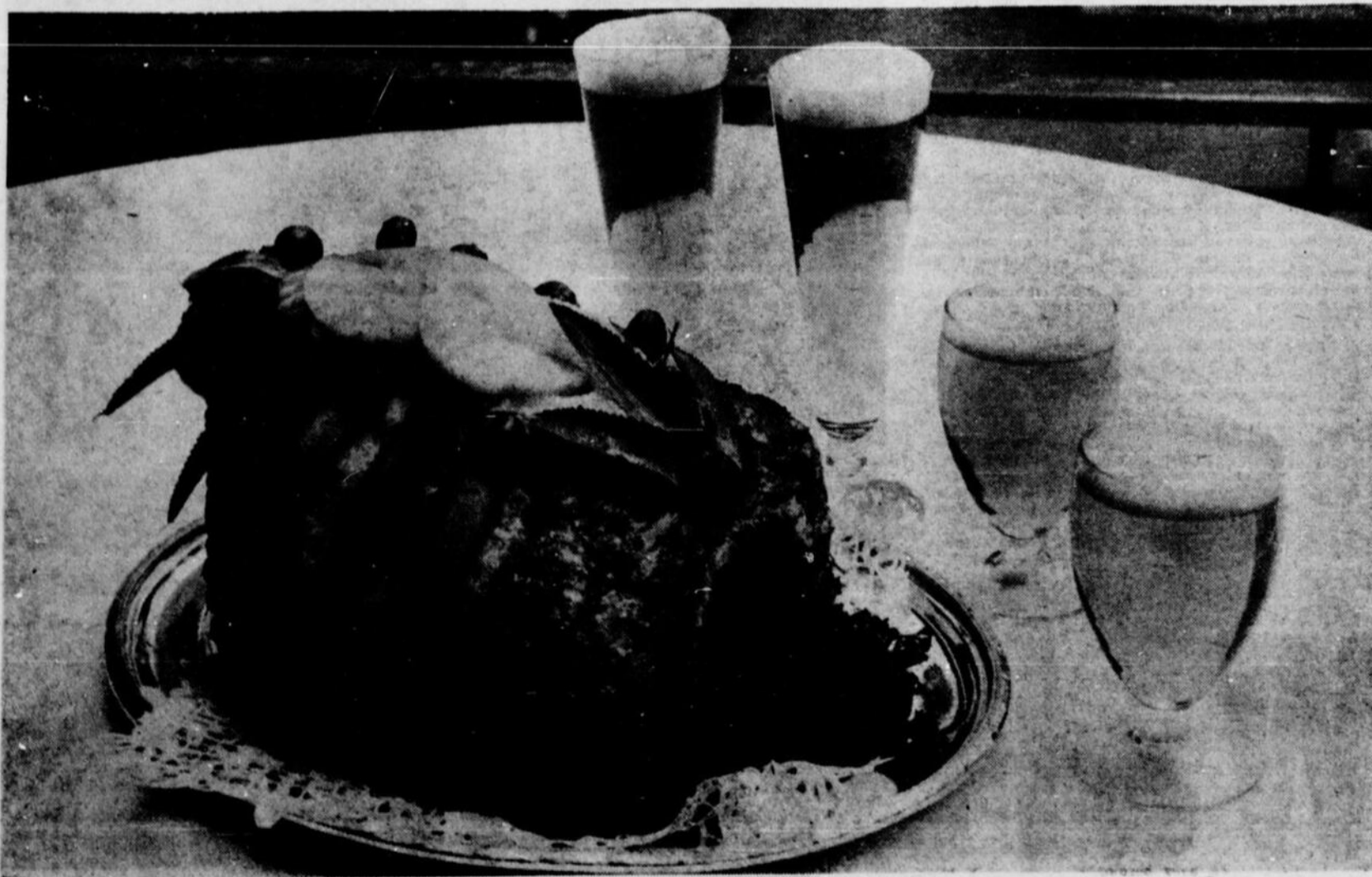
- 1 tasse de farine
- 2 oeufs
- 2 c. à table d'huile
- 1 tasse de bière

Bien mélanger le sucre, la moutarde et la bière.

Enlever le surplus de gras du jambon cuit, couvrir avec le sucre.

Cuire au four à 300°, jusqu'à ce que le glacé ouvre.

Garnir avec des ananas.





"J'aime..."

(Suite de la page 3)

— Les ferventes du hockey ne sont pas aussi terribles que le public le croit. Ce n'est pas du tout comparable aux meutes de petites filles qui s'accrochent aux chanteurs de yé-yé. Nos admiratrices se recrutent dans une autre catégorie. Elles nous écrivent, la plupart du temps des choses gentilles, pour nous encourager et quelques fois aussi pour nous fixer un rendez-vous. Certaines essaient de nous rejoindre par téléphone au Forum ou à nos demeures, mais nous sommes plutôt difficiles à rejoindre. D'autres viennent au Forum parce qu'elles s'intéressent au hockey, pour y applaudir aux bons coups de leurs vedettes et peut-être aussi dans l'espoir de causer quelques minutes après la partie.

Plus populaires, les célibataires ?

— Les célibataires de l'équipe sont-ils plus populaires que leurs collègues mariés ?

— Non. Tous les joueurs de hockey, y compris ceux qui sont mariés et pères de famille, ont leur galerie d'admiratrices. Il s'agit en général de ferventes de notre sport national qui estiment et aiment un joueur pour sa virtuosité et son habileté sur la glace. Elles sont heureuses de ses succès, s'attristent lorsqu'il est blessé ou malchanceux, mais cela ne va pas plus loin. Béliveau, par exemple, ne compte plus ses admiratrices. On l'aime parce que c'est un bon joueur, parce que c'est un homme sympathique et souvent aussi parce qu'il est un excellent époux et père de famille. On l'aime mais on respecte sa vie privée. Ceci s'explique par le fait que le hockey, même s'il entre dans la catégorie des spectacles, n'est pas un "one man show". Comme dans tout spectacle il y a des vedettes, mais ce sont des gars qui sont plus populaires parce qu'ils sont plus utiles à l'équipe.

— Vos plus fervents admirateurs se situent dans quelle catégorie ? Les jeunes ou les vieux ?

— Mon jeune frère de 11 ans est sans contredit mon plus fervent admirateur. Il est capitaine de son équipe et à chacune de mes visites à Eastview, c'est toute son école qui me fait une fête. Sur l'invitation du directeur de l'école j'ai même dû improviser une conférence devant 600 élèves.

Sa philosophie de la vie

— Il faut savoir prendre la vie comme elle vient et ne pas chercher midi à 14 heures. Le bonheur vient normalement avec le succès et pour obtenir le succès il faut travailler ferme. Quand on a bien travaillé, on peut prendre du bon temps et se reposer en faisant les choses qu'on aime.

Faire ce qu'il aime, pour Claude Larose, c'est, tout au long de la belle saison, jouer au golf, faire de longues excursions de pêche avec son père, pratiquer l'équitation en compagnie de Laperrière, assister à des concerts, aller au cinéma avec sa fiancée. En saison, il consacre ses loisirs à lire les biographies des grands noms de l'Histoire, à écouter de la musique, à courir les galeries de peinture et les magasins de meubles. Il s'intéresse aussi à la photographie et joue même les cinéastes amateurs à l'occasion. Et il ne lui répugne pas d'endosser le tablier du cordon-bleu. Sa spécialité : les salades.

Décidément, ces athlètes n'ont pas fini de nous étonner !



Pour être toujours dans le ton

Lorsque vous mangez du pain beurré, ne tapissez pas de beurre toute la tranche de pain. Rompez la tranche en morceaux et beurrez à mesure que vous en avez besoin.

Pour ceux qui recherchent un changement rafraîchissant



Fatigué de toujours boire la même chose ? Essayez ce changement rafraîchissant !
Dégustez le vermouth rouge Martini & Rossi frappé. Il possède une limpidité, une légèreté et un velouté presque inimaginables. Essayez-le et vous verrez !

Le Martini & Rossi est délicieux de bien des façons... avec un zeste de citron... frappé... mélangé avec du "tonic water"... ou mélangé à parts égales au vermouth Martini extra dry.

Mmmmm... le vermouth rouge Martini & Rossi est vraiment un changement rafraîchissant. Essayez-le de différentes façons. Servez-le à vos amis ! Demandez le vermouth rouge Martini & Rossi au magasin de la Régie des alcools par son numéro : RAQ 559-I. EMBOUTEILLÉ EN ITALIE

UN CHANGEMENT RAFFRAÎCHISSANT

MARTINI & ROSSI

VERMOUTH ROUGE

Elegance ... au MASCULIN

O.E. Schoeffler ESQUIRE MAGAZINE

Le cuir occupe une place de plus en plus grande dans la mode

On s'aperçoit que, aussi bien pour les bottes et les ceintures que pour les colognes et les coiffures, le cuir, dans toutes ses composantes, occupe une grande place dans le monde de la mode. Des pieds à la tête, l'homme élégant arbore fièrement un article vestimentaire de cuir: on voit cet automne des bottes aussi bien en suède qu'en cuir doux.

Si on lève les yeux, on admire des jaquettes de cuir bien coupées. Les ensembles sport en suède sont de plus en plus portés. On voit aussi, sur des vêtements de tissu, des garnitures de cuir.

Jusqu'où ira se loger le cuir? Chez les amateurs de motocyclette, par exemple, rien ne remplacera le cuir pour sa durabilité dans les vêtements qu'on soumet à rude épreuve.

Peut-être verrons-nous bientôt, comme chose courante, des astronautes entièrement revêtus de cuir? En serez-vous?

Les bottes de cuir font fureur sur les campus universitaires

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la mode vestimentaire de ces dernières années pour se rendre compte que la grande vogue actuelle des bottes n'est pas soudaine. Certaines variations de la botte sont même adaptées à la vie de l'homme d'affaires.

C'est chez les adolescents, les collégiens surtout, que s'est manifestée cette tendance: la haute botte, en cuir très souple, est encore très portée sur les campus. Un fait est certain: la mode des bottes semble devoir durer, aussi bien dans la pratique des sports que dans la garde-robe de l'homme d'affaires soucieux de son confort.



A gauche, la chaussure de cuir haute, en cuir souple brun foncé. Remarquez la large bande élastique apparente, alors que dans celle de droite l'élastique est adroitement dissimulé.

Cher monsieur Schoeffler,

Q.—J'ai récemment fait l'acquisition d'une paire de souliers de cuir foncé que je croyais noirs. Arrivé à la maison, après un examen minutieux j'ai constaté qu'ils avaient plutôt une teinte rougeâtre. Avec quoi puis-je les porter? L.O.

R.—Les souliers d'un rouge presque noir que vous avez achetés ont été conçus pour être assortis aux complets de la nouvelle teinte bourgogne.

Q.—Y a-t-il avantage à se procurer et à porter des chaussures doublées de cuir? J.R.

R.—Certainement. L'épaisseur supplémentaire de cuir assure un plus grand confort et une plus grande durée.

Q.—Je sais ce qu'est un chandail en tricot double, mais qu'entend-on par chandail "deux-plis"? Existe-t-il des chandails à pli unique? R.T.

R.—"Deux plis" signifie tout simplement que le chandail a été tricoté avec de la laine deux-plis. La laine est à double brin et on peut facilement distinguer les chandails ainsi tricotés de ceux faits en tricot double.



Pour celles QUI PRÉFÈRENT la haute couture

Pour obtenir les patrons HAUTE COUTURE du "Petit Journal", envoyez \$1.00 (taxe comprise) en argent ou bon de poste (pas de timbres), mentionnant lisiblement vos nom, adresse, taille, ainsi que le numéro du patron désiré. Adressez le tout à :

HAUTE COUTURE,
LE PETIT JOURNAL.

Suite 1020,
5460, avenue Royalmount,
Montréal 9

380 — La ligne contrariée de cette robe lui confère un cachet certain. La jupe qui croise à droite, est drapée en éventail, à partir d'un empiècement qui remonte vers la hanche gauche. Le corsage suit la direction opposée. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 3½ verges de tissu de 45".

422 — Cet élégant ensemble de deux pièces vous donnera fraîcheur et assurance. Le boléro est légèrement ample, bordé d'un biais contrastant du plus bel effet, et boutonné dans le dos. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 3½ verges de tissu de 45".

428 — Quelle robe exquise et originale ! Belle robe de petit soir : le corsage, décolleté en rond dans le dos, est orné d'un noeud. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 3½ verges de tissu de 45".



VOICI vos patrons

- Pour obtenir ces patrons imprimés :
- En adressant votre commande, indiquez lisiblement et au complet votre adresse personnelle.
 - Indiquez bien le numéro du patron et la taille que vous désirez.
 - Pour chaque patron, veuillez inclure un bon de

poste ou la somme requise sous forme de pièces de monnaie. Les timbres ne sont pas acceptés. La marche à suivre et les indications sont imprimées en français sur chacune des pièces des "Patrons du Petit Journal". Remarquez le prix qui varie pour les différents modèles.

Pour éviter tout retard, adressez votre enveloppe de la manière suivante :

LE PETIT JOURNAL
Service des Patrons

Suite 800
5460, avenue ROYALMOUNT
MONTREAL

Notre catalogue de modes automne-hiver équivaut à un véritable défilé de modes ! Choisissez parmi 350 modèles originaux dans notre Catalogue de patrons. Aussi suggestions de maquillage, accessoires et garnitures au crochet. Prix : 50 cents.

Nos modes Couture : 58 dessins originaux, plus un coupon gratuit valant 50 cents sur l'achat de patrons de modélistes à \$1. Envoyez 50 cents pour votre brochure Couture Collection.

9426 — Très joli deux-pièces dont la jaquette, à double boutonnage, est seyante à souhait. Le patron s'obtient dans les tailles 10 à 18. La taille 16 requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 54 pouces. — Prix : 50 cents.

9193 — Amincissante et très belle dans sa simplicité, cette robe est de confection facile. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 12 $\frac{1}{2}$ à 22 $\frac{1}{2}$. La taille 16 $\frac{1}{2}$ requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 39 pouces. — Prix : 50 cents.

9494 — L'intérêt de cette robe de style chemisier réside surtout dans la jupe à plis creux qui favorise une démarche gracieuse. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 14 $\frac{1}{2}$ à 24 $\frac{1}{2}$. La taille 16 $\frac{1}{2}$ requiert 3 $\frac{1}{4}$ verges de tissu de 45 pouces. Prix : 40 cents.

9215 — Garde-robe qui fera la joie de votre fillette, qui aimera en revêtir sa poupée. Les articles illustrés ne conviennent qu'à la poupée de 8 pouces. Prix : 40 cents.

9434 — Tenue idéale pour l'écolière. Très jolie, réalisée en velours lisse ou en velours côtelé. Le patron s'obtient dans les tailles pour fillettes 6-8-10-12-14. La taille 10 requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 35 pouces pour la tunique. Le patron de la blouse est inclus. Prix : 50 cents.

9478 — De coupe enveloppante, cette robe à col châle est marquée à la taille de deux gros boutons. Le patron s'obtient dans les tailles 12 à 20 et 40. La taille 16 requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 45 pouces. Prix : 50 cents.



Le qu'en pense
OLEG CASSINI

Votre mari a son mot à dire...

Combien de fois vous est-il arrivé d'étaler triomphalement une robe dont vous êtes fière pour entendre l'homme de votre vie dire : "Ouais !" Si cela se produit souvent, une femme peut se décourager facilement. Ce doit être démoralisant, voire insultant, de constater ce mépris de la part d'un mari indifférent.

Si pour vous choisir vos vêtements n'est pas un plaisir parce que vous redoutez sans cesse qu'ils ne lui plaisent pas, à lui, votre ménage va vers la discorde, peut-être même vers le désastre. Un homme peut se sentir très malheureux si sa femme ne tient pas compte de ses goûts, particulièrement parce qu'il peut croire naïvement qu'elle est censée s'habiller pour lui plaire. Comme c'est stupide !

C'est peut-être la femme qui est stupide. Parce que si elle ne lui plaît pas à son mari elle est moins confiante de plaire à d'autres. Et sacrifier son homme à son indépendance dans le domaine de la mode, c'est payer cette indépendance trop cher.

Il y a toujours la possibilité — bien que j'hésite à l'admettre — que vous ayez raison et qu'il ait tort. Votre goût peut être excellent et le sien, horrible. Vous pouvez préférer les vêtements genre tailleur et il peut aimer les toilettes fantaisistes. Les possibilités de conflit sont innombrables, et il est possible que votre point de vue soit le meilleur. Cependant, vous désirez réellement son approbation, n'est-ce pas ?

Eh bien ! voici une suggestion pratique. A première vue, elle peut paraître ridicule, elle peut même mettre la crainte dans votre esprit. Mais écoutez-moi jusqu'au bout. Je suggère qu'une seule fois vous emmeniez votre mari choisir vos vêtements avec vous. Voilà, je l'ai dit.

Il est vrai que cela peut réduire le plaisir du magasinage à une éternelle fatigue. C'est également vrai que vous pouvez attirer l'attention. Néanmoins, essayez le procédé. Cela peut vous procurer une connaissance sans prix de l'idée qu'il se fait de vous. Dans le langage de la diplomatie, vous pouvez aller vers une détente. Et si ce n'est pas un geste diplomatique, rien n'est.

Le résultat sera double. En premier lieu, votre mari sera très flatté de voir que vous appréciez son opinion suffisamment pour l'encourager. Il se sentira apprécié, ce qui, pour quelque temps, rendra paisible la vie à votre foyer.

En second lieu, vous aurez une image sérieuse de son goût en ce qui vous concerne. Cela ne signifie pas que vous devez l'accepter 100 p. 100, ou même 50 p. 100. Mais cela veut dire qu'une femme intelligente va incorporer quelques-unes des choses que son mari aime dans sa propre image du bon goût. Elle va essayer d'adapter le genre de vêtements qu'il préfère à son genre de goût et à sa silhouette. Elle va essayer d'utiliser quelques-uns des éléments qu'il aime. Quand ce ne serait que cette seule fois...

Pour que ce soit complètement efficace, cela devrait être fait tous les ans ou tous les deux ans. Le bon effet sera sans doute assez fort pour que, entre-temps, votre mari vous laisse acheter ce qui vous plaît.

Miroir de la mode

C'est un cas très clair que celui des derniers vêtements de pluie, au sens littéral. Les modélistes de vêtements de sport ont donné au vinyle — le vinyle transparent ordinaire — une place dans la garde-robe d'aujourd'hui, car quelques-uns d'entre eux dessinent des imperméables coordonnés avec la robe qu'on voit à travers.

Le manteau peut être garni du même tissu que la robe, ou garni de la même façon qu'elle l'est. Ou il peut faire contraste avec la robe pour donner une apparence de véritable ensemble, ce qui fait de l'imperméable une sorte de robe de dessous. Par exemple, la robe peut être à rayures verticales et l'imperméable à rayures horizontales. Il existe un grand nombre de possibilités, et dans chacune d'elles le manteau fait ressortir la robe en lui offrant un complément et une protection.

Maintenant, vous pouvez ne pas vous sentir exactement en état de chanter quand il pleut, mais au moins cela ne vous ennuyera pas de marcher sous la pluie.

Conseils opportuns

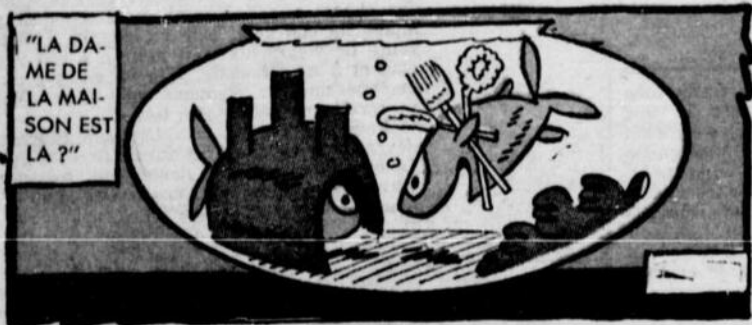
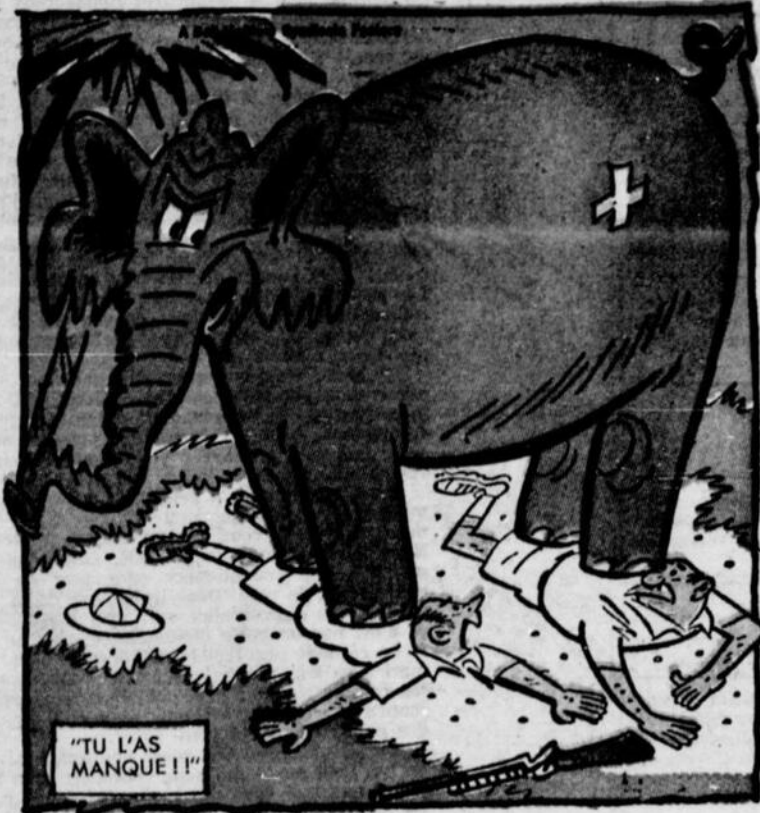
Alors que les modèles de coiffure changent aussi souvent que tout le reste de votre parure, c'est toujours intéressant de surveiller la scène. On vient d'y voir un retour de la mode des nattes. Oui, vraiment, nombre d'élégantes d'aujourd'hui portent les bonnes vieilles nattes d'autrefois.

Mais elles ne sont pas tout aussi simples quand elles apparaissent en torsade sur le dessus de la tête ou sur la nuque. La plupart du temps, bien sûr, ces nattes sont postiches, tout comme les toujours populaires chignons et les enroulements du sommet l'ont été durant ces dernières années.



C'EST LA VIE...

par **FRED NEHER**



A Bell-McClure Syndicate Feature

FRED NEHER

